

la Gueule

n° 139

mercredi 5 janvier 1977 - suisse 3 FS

hebdomadaire d'écologie politique

canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

20 pages

5F

sans une ligne de pub



LE CUL MALMENE LE MONDE

O n a beau se dire qu'on est la génération charnière, qu'hier c'était pis et que demain ce sera merveilleux, ce n'est pas facile à vivre ! Pour une sexualité qui se croit épanouie, combien, chez les militants comme ailleurs, de misère mal comprise, mal avouée, mal reconnue, non-dite ? Pour une véritable « libération sexuelle » en petit comité fermé, combien de récupérations par le fric des fantasmes collectifs plus ou moins tous à base phallogratique ? Pour une expérience courageuse qui réussit, combien de cassages de gueule en beauté ?

Hier c'était pis, demain ce sera merveilleux ! Mais nous, c'est aujourd'hui qu'on vit. On n'aura pas deux fois notre chance. On aimerait bien s'en sortir dans celle-là, parce qu'on sait qu'il n'y en aura pas d'autre. On a tous besoin de l'autre pour s'aider à y voir clair. Les lecteurs ont la parole.

(suite page 14)



l'écologie hisse le drapeau noir

Entre l'écologie, science des relations vivantes entre les êtres et l'anarchie, libre association politique des individus, la rencontre était inévitable. Elle a eu lieu depuis toujours dans ce journal et, aux USA Murray Bookchin lui a donné une forme précise dans ses nombreux articles, et bouquins. Si l'on prend l'anarchie au sens bourgeois du terme (désordre), l'écologie n'est pas anarchiste. Mais si l'anarchie est la forme supérieure de l'ordre, sans contraintes étatiques et techniques, alors oui, l'écologie ne peut qu'être libertaire.

(suite page 9)

L'INVENTAIRE

76

DES STOCKS ÉCOLOGIQUES ET POLICIERS

pages 2



il y a encore douze mois dans l'année

Le char de l'Etat, qui est celui de la société où nous sommes tous embarqués, autant que sur la planète qui accomplit les douze mois de sa révolution, nous emporte à fond de train dans les cahots et les pets des fumées d'hydrocarbures. Autrefois cela tournait en rond, ou plutôt en ellipse, tout autour de la grande centrale nucléaire et solaire, ce qui était d'ailleurs bien embêtant. Aujourd'hui cela fonce en ligne droite raide comme une trique : mais pour ce qui est du point d'arrivée, c'est aussi obscur que pour ce qui est du point de départ. Vous n'avez qu'à consulter le grand pendard qui est cramponné au volant, ce foutu accélérateur s'est coincé, que feriez-vous à sa place ? Mais ne pleurez pas, l'hotesse de l'Espace va passer avec son panier de bonbons à la chlorophylle. Mettez vos ceintures, ouvrez la bouche... Il y a toujours douze mois dans l'année... Cela va mieux, non ?

Ne nous affolons pas. C'est bien la terre que nous avons sous les pieds et non la moquette d'un super Concorde. La lune règle toujours le cycle de la planète, comme la poussée des radis ou les menstrues - ce qui n'empêche qu'il y ait aussi la pilule. La nature n'a pas encore abdiqué, il y a toujours de saisons, en dépit du lieu commun contraire si justement dénoncé par l'éminent Vincent Pontife. Le mangeur d'orties se fourre le doigt dans l'œil, mais quand même moins que son distingué critique, car s'il y a encore des saisons, et même des mois, il est tout aussi vrai que ce ne sont plus exactement les mêmes. Les temps reviennent, et pourtant ils changent oh combien ! La réalité n'est ni dans la synchronie, ni dans la diachronie, mais dans la combinaison compliquée de l'un et de l'autre : c'est emmerdant pour l'esprit qui se nourrit de vérités univoques comme la limace de salade, mais je n'y peux rien. Ma salade sera de la salade, mais elle ne sera pas purement biologique, Péchiney ayant foutu partout son lindane, ce serait de la vraie chicorée de l'an 77. Donc il y a encore des saisons, car le jour où pour de bon il n'y en aura plus, il n'y aura personne pour le dire.

Il y a encore un mois de janvier

Ah ! j'allais oublier la jolie photo que je dois fournir par contrat (trente lignes de soixante signes, on est pas des Bororos, on est précis, nous). Un coup d'œil par la fenêtre ça rassure : en janvier il y a toujours des Pyrénées, par contre il vaut mieux ne pas regarder les collines du district sylvo-pastoral d'en face qui ont plutôt la pelade : les landes arborées sont cuites, au figurée et au propre. Les Pyrénées sont fidèles au poste, étincelantes et onduleuses, hypocritement virginales elles font de l'œil au client. Et le ciel d'hiver, conforme au programme, est aussi bleu qu'il convient, n'était le paraphe suspect de quelque Boeing. Là haut un rapace fait le Saint Esprit : vautour ou promoteur ? A moins que ce ne soit l'hélicoptère de la protection civile, ou militaire, car l'Etat surveille ses brebis avec encore plus de soin que l'éleveur basque : jamais les Français n'auront été autant aimés par la France. Mais si c'est le volatile en question, il ne va pas tarder à grossir ; et le silence hivernal, de qualité supérieure, du cristal le plus dur, va bientôt se briser. Car ce gros bourdon mécanique adore l'intimité. S'il y a un ruisseau il en suivra tous les méandres, s'il repère votre toit il en frôlera les tuiles. A moins qu'il ne décide d'atterrir sur vos pissenlits : voué au salut public, il est contre la propriété. Décidément la machine s'humanise, comme l'affirme une philosophie démodée, elle ne tombe plus du ciel sur votre tête tel un obus, elle se pose en douceur dans votre jardin, elle se glisse dans votre maison, ou dans votre tête. L'ennui c'est qu'elle est de plus en plus conçue et fabriquée par le trust, privé ou d'Etat. Ah ! quand est ce que Dupont pourra être à la fois Einstein et Ford ! Mais on l'en console en lui disant à la télé.

Revenons à nos moutons et à notre hiver campagnard. Malgré Telstar la machine ne contrôle pas encore la totalité de l'espace-temps, cela viendra c'est sûr, mais c'est pour demain s'il n'y a pas catastrophe. L'hélicoptère s'éloigne, au ciel la trainée d'hydrocarbure finit de se dissiper, et Janvier reprend ses droits. Lentement l'astre rouge descend vers l'horizon selon la courbe prescrite, et le chêne du coin découpe en noir ses branches sur un ciel d'étain qui devient de nuit. Le jour finit, l'année commence et le temps passe. Des clous de gel fixent un noir de glace et quelqu'un y cherche un secret. cela fut toujours ainsi depuis qu'il y eut un homme sur la terre. Jusqu'au jour où il n'y en aura plus.

Bernard Charbonneau



La division du temps en années est arbitraire, c'est une chose entendue. Mais c'est l'époque des bilans et de l'inventaire des stocks. Feuilletons les 52 derniers numéros de la Gueule Ouverte. D'abord une constatation : si le sens véritable de l'écologie reste toujours ignoré du public, les « problèmes » et les « luttes » écologiques, reliées en général au cadre de vie, à la protection de l'environnement, ont quitté en 76 les chapelles confidentielles pour être évoquées par les médias à grand spectacle. Les gens ne peuvent plus ignorer que la poursuite exponentielle de la « croissance » actuelle pose des questions vitales et reçoit des réponses absurdes. Sans être encore conscient de la réalité des enjeux, le public subodore que « ça ne peut plus durer comme ça ». Les oppositions aux programmes nucléaires mondiaux se généralisent. Le drame de Seveso, et l'exode qui suivit, démystifie à jamais l'anti-pollution. On s'aperçoit que le travail tue (l'amiante) et les syndicats, devant ces urgences, mettent une sourdine aux revendications alimentaires. Tous les jours, dans tous les domaines, les craintes des écologistes sont confirmées par l'actualité, à savoir qu'en pesant le pour et le contre du « progrès », le bilan est négatif.

Mais on en reste au stade de la peur. On croit encore qu'en faisant confiance aux spécialistes, tout cela pourra s'arranger. On ne comprend pas que le salut viendra d'une prise de conscience, d'un engagement personnel. On



s'en remet à un hypothétique changement de la majorité politique, quand c'est le rôle de l'homme politique lui-même qu'il faudrait détruire. La crainte d'un monde pollué et surpeuplé s'exprime mais égoïstement si l'on songe au reste de la planète, dans les mouvements de défense des consommateurs : on a réussi à supprimer les additifs chi-

LES CHOSES SÉRIEUSES VONT COMMENCER

*le monde ancien se décompose,
le système se durcit,
et pour l'écologie enfin sortie du ghetto
les rues sont de moins en moins sûres*

miques et les colorants dans les bonbons, grande victoire ! On a fait reculer le péage de l'autoroute A 4, magnifique ! Une loi sur la nature a été votée au Parlement en mai dernier, grandiose !

Mais en même temps le budget de l'armée approche les 20 % du budget général, la France est le premier pays exportateur de mort au nombre d'habitants, et les grands projets nationaux suivent leur bonhomme de chemin. Où sont les victoires écologiques ?

Examinons les grandes vedettes de l'actualité écologique :

Seveso : la dioxine a fait son apparition au hit-parade des pollutions. Un village entier a été évacué et si Milan lui-même a été touché par le nuage de dioxine, la presse s'est bien gardée d'en parler. Les habitants de Seveso n'ont toujours pas revu leur foyer. On les a reclassés, recasés, indemnisés. La vague d'indignation reflue. C'étaient des « pauvres ». Les gouvernements voisins ont aussi sec dépêché des commissaires dans les usines similaires pour conjurer les dangers. Seul point positif, outre l'impact psychologique, le 2,4,5,T, défoliant employé comme le fut jadis le DDT à tort et à travers, sera en liberté surveillée désormais. D'autres Seveso, d'autres no man's land sont possibles, l'industrie chimique a toujours les mains libres.

Malville, Brockdorf : si le peuple pouvait encore douter de la réalité de la société policière qui accompagne le nucléaire, c'est fini depuis la charge

des flics à Malville. Ce jour-là, on a vu les limites de la « démocratie libérale ». Même chose en Allemagne, à Bockdorf, avec le raffinement supplémentaire des gaz incapacitants balancés d'hélicoptère.

L'écologiste devra avancer masqué demain, savoir manier les explosifs, bref traiter l'adversaire avec le même sérieux. La contestation démocratique est impuissante devant la résolution militaire du système qui joue son va-tout avec le nucléaire (sans énergie, il s'effondre). Le système est prêt à sacrifier le nombre de vies humaines nécessaire pour imposer son programme nucléaire. Il le fera sans hésiter. Il pressera le mouvement pour devancer les éventuels référendums (Suède) et nous mettre devant l'inéluctable : au point où on en est, impossible de reculer. En 78, il y aura des centrales nucléaires socialistes autogérées par les ordinateurs. Sauf si toute la chienlit politicienne est balayée d'ici là, mais le père Noël se rit des mécréants. Les seuls retards du programme sont imputables aux lourdeurs financières des investissements. Le kilowatt nucléaire sera plus cher que le kilowatt thermique, fuel ou hydraulique mais qu'importe : le problème de l'EDF n'est pas d'avoir tort ou raison, c'est d'imposer ses choix à tout prix.

La Hague : la classe ouvrière a fait en 76, du côté de la CFDT, un timide effort de contestation, sous l'angle de la sécurité du travail. La grève des éboueurs de l'atome à La Hague s'est

achevée fin novembre et les grévistes ont pu mesurer leur isolement dans le mouvement ouvrier. Le plutonium n'intéresse personne. Les écologistes se sont tâtés pour savoir s'ils allaient soutenir ou non les gens de La Hague et avec quelle ampleur. Il est évident qu'à La Hague on n'est pas anti-nucléaire, puisque on vit-et-meurt du retraitement des déchets. Demande-t-on aux ouvriers de Renault d'être anti-bagnole ? Mépriser la classe ouvrière

ne me semble pas le moyen le plus sûr et le plus subtil pour lui faire prendre conscience de ce qu'elle fait. D'ailleurs elle bouge : à Lucas Aerospace (GB), à Neyrpic (Grenoble), on entend des propositions nouvelles et anti-nucléaires. C'est dans ce sens que les esprits évolueront. « Concorde » s'est cassé la gueule et le mythe de la technique omni-potente en a pris un coup. Les gens savent qu'il ne suffit plus de pouvoir faire quelque chose pour qu'il soit intelligent de la faire.

Grands projets mégalos : Fos-sur-mer en difficulté, on envisage néanmoins de refaire la même bêtise au Verdon (le forfait d'un groupe chimique américain a retardé le projet). Là encore, problèmes financiers. La tâche des écologistes pourrait être de décourager les investissements en montrant combien il est peu sûr pour une multinationale de s'installer en France, alors que les prolos du tiers-monde sont si souples. C'est une solution égoïste. Ça a marché à Marckolsheim (usine de plomb). Le train à grande vitesse, TGV, rapide pour grossiers affaires, est en retard de six mois, pour cause de recours en Conseil d'Etat. Le prix est coquet et la SNCF est en déficit. Le canal à grand gabarit est de ces monstres qui font bien dans un discours parisien et qui font mal sur le terrain quand il faut passer à la caisse. De milliards en milliards, le budget de l'Etat s'essouffle devant ces rêves à la Jules Verne d'un territoire quadrillé rationnel pour la raison capitaliste. Et les bouseux se réveillent... surtout quand il faut payer.

Candidats verts : ils seront les vedettes de l'année 77. Bonne chance, les mecs ! Ne nous trahissez pas !





sous peine de mort

Politique Hebdo va bien - Politique Hebdo va mourir. Plus de 30 000 acheteurs - Plus de 100 000 lecteurs, un courant d'opinion qui vit, interroge et dérange, qui a le droit à la parole et à l'existence.

Le succès de la Nouvelle Formule, lancée en octobre, assure à P.H. son équilibre financier. Pourtant, il va être étranglé : le poids des dettes arrivées à échéance crée un déficit de trésorerie ponctuel et mortel.

Le drame de P.H. n'est pas isolé, c'est celui de la presse d'opinion toute entière, de cette presse qui refuse d'être une simple marchandise.

POLITIQUE- HEBDO DOIT CONTINUER

C'est une question de principe : la liberté d'expression ne se divise pas.

Sans souscrire nécessairement à l'orientation de P.H., nous appelons tous ceux qui comme nous se sentent concernés, à le soutenir immédiatement.

Il faut UN MILLION DE FRANCS dans les HUIT JOURS.

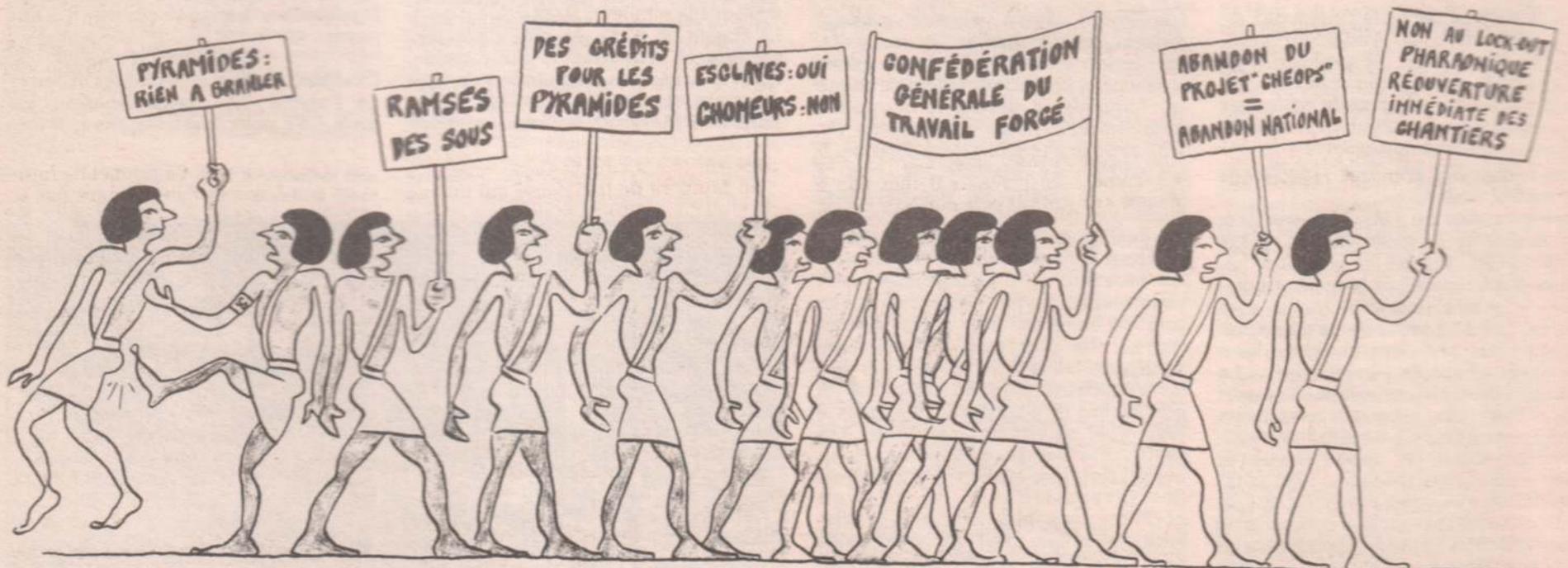
Politique Hebdo

Libido, cul, amour and Crac : passons aux choses sérieuses. Si tout ce qui précède nous encombre l'esprit, c'est parce que l'homme est mal dans sa peau, prisonnier des limbes de sa conscience vagissante et qu'il travaille, faute de mieux. La « Gueule ouverte » a donné en 76 la parole aux constructeurs malhabiles du nouveau monde communautaire et amoureux. Non seulement c'est de l'écologie, mais c'est la base de tout. A quoi bon un monde

« vert » si les rapports humains restent aussi merdeux ? La centrale nucléaire c'est l'urgence, d'accord, mais faudrait pas que le neutron nous empêche de vivre. Le système nous entraîne sur son terrain avec le débat économique solaire-nucléaire. En reculant ainsi, nous perdons de vue notre but initial qui est la construction d'une société post-scientifique, la sortie du moyen-âge. Les débats amorcés dans ce journal nous permettent d'aller plus loin :

non-violence ou contre-violence, amour ou révolution amoureuse, internationale libidineuse ou ligue communiste, communautés ou petite famille, ce sont les sujets théoriques qu'il faudra bien rendre pratiques. Passer enfin aux actes. Sinon, nous resterons des gugusses spécialistes dans l'écologie, récupérés bientôt par la commission ad hoc du parti machin-chouette et gestionnaire new-look du monde capitaliste. Méfiez-vous de l'écologie !

Arthur



J.F. Batelier

DES OBEISSONS IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE

le meilleur moyen
pour éduquer le peuple
à la soumission
c'est encore de lui faire recevoir
quelque chose
dans son propre corps

(suite)

Deuxième volet de notre voyage au pays de la désobéissance civile, à la suite d'une importante réunion de groupe le 11 décembre à Besançon. A propos des vaccinations, en particulier, ce compte-rendu enfonce un peu

des portes ouvertes pour les vieux lecteurs de « la Gueule Ouverte », mais il nous a semblé important de rendre compte de tous les détails de cette réunion. Et puis il y a toujours ceux qui prennent le train en marche...

EN France question « santé » on ne craint personne : Songez que notre pays se paie le luxe de cinq vaccinations obligatoires; il est peu d'endroits en Europe où l'on puisse en dire autant. Et puis, attention, la barrière protectrice est solide : essayez donc de refuser de faire vacciner vos enfants pour voir ! Le Ministère de l'éducation va même jusqu'à surenchérir sur celui de la santé en faisant savoir aux institutrices que désormais des visites médicales effectuées par les centres de PMI auront lieu dans les écoles maternelles. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que l'on institue un super contrôle... A croire que les médecins scolaires n'étaient pas assez efficaces. Pourtant le chantage à la fréquentation scolaire pour les non-vaccinés ne date pas d'aujourd'hui. Il est même arrivé que des enfants soient exclus de leurs établissements (en contradiction avec la loi qui, si elle exige les certificats de vaccination au moment de l'inscription, ne prévoit aucune procédure d'exclusion une fois celle-ci dûment effectuée). Alors pourquoi un tel acharnement ? Parce que certains y trouvent leur compte ? Est-ce vraiment un hasard si une large publicité a été donnée à deux cas récents de diphtérie alors que, l'an dernier, les 53 cas recensés n'avaient pas eu l'honneur des communiqués ? Doit-on faire un rapprochement avec le fait que les laboratoires Mérieux ont, depuis lors, mis au point un vaccin triple (anti-diphtérique, antitétanique, antirubéoleux) et qu'il existe un projet de loi complaisant tendant à rendre la vaccination obligatoire pour les filles de 13 ans. Pour lutter contre cette appropriation de nos corps, des Comités pour la Liberté Totale vis à vis des Vaccinations... se sont créés. Ce sont eux qui ont fait condamner - en Bretagne notamment - des inspecteurs d'académie responsables d'exclusions illégales. Leur but est de réussir à imposer le droit à une clause de

conscience à l'image de ce qui existe depuis 1949 en Grande-Bretagne. C'est qu'en matière de vaccination rien n'est simple. Prenons l'exemple de la variole : jusqu'à 1974 la vaccination devait être effectuée durant l'année suivant la naissance en raison des dangers qu'elle présentait par la suite. Aujourd'hui on a reporté l'âge limite à deux ans car on s'est rendu compte qu'il était tout aussi dangereux de vacciner avant un an qu'après. Dangereux avant ? Dangereux après ? Les Anglais ont tranché depuis longtemps et déconseillent vivement cette vaccination qui ne se pratique pratiquement plus (250 vaccinations par an pour l'ensemble de la population britannique). Autres, lieux, autres mœurs ? Ou bien faut-il conclure que les trusts pharmaceutiques ont réussi à imposer chez nous ce qu'ils n'ont pu faire ailleurs ? A moins que l'on aborde le problème sous un autre angle pour dire, comme ce parlementaire bisontin l'a fait récemment en privé : « Il faut que le peuple soit soumis et le meilleur moyen pour l'éduquer à cette soumission, c'est encore de lui faire recevoir quelque chose dans son propre corps ».

LE Larzac. Voilà quelques semaines que nous le « remettons à la mode ». Il est difficile, il est vrai, de faire abstraction de la lutte qui s'y mène dès lors que l'on parle de désobéissance civile. Pourtant lorsque les groupes Refus Redistribution 3 % d'Impôts Larzac ont vu le jour, c'était avant tout pour protester contre les essais nucléaires français et les militants réduisaient alors 20 % de leurs impôts car tel était le budget réservé à la « défense ». Ils se rendirent toutefois compte que leur action - dont le but était d'interpeller l'opinion publique sur les dangers de la militarisation - n'aurait pas de poids politique tant que la contestation resterait trop globale. Il fallait

trouver un objectif précis et significatif.

Le Larzac commençant alors à apparaître comme un lieu de cristallisation de la réflexion sur les problèmes de défense, on décida de reverser aux paysans les sommes dont le percepteur ne verrait point la couleur.

Avec le pragmatisme qui les caractérise, les gens du causse eurent alors l'idée de faire de cet argent tombé du ciel... une bergerie. On se plaçait ainsi doublement dans l'illégalité puisque la dite bergerie allait être réalisée - sans permis de construire cela va sans dire ! - dans la zone projetée d'extension du camp.

Ainsi naquit « La Blaquièrre » symbole de la lutte des paysans du Larzac. Aujourd'hui on est passé de 20 % à 3 % de réduction de façon à ce que le plus grand nombre puisse participer à ce refus collectif et marquer ainsi une réelle volonté populaire !

IL faut croire que le calcul est bon puisqu'ils sont actuellement plus de 2000 et que leur nombre est en constante augmentation. Ils découvrent à cette occasion que les actions de désobéissance civile sont beaucoup plus nombreuses que l'on pourrait l'imaginer et ont décidé de se coordonner désormais avec les Groupes de Renvoyeurs de Livrets Militaires qui entendent - eux aussi - protester contre la politique de défense actuelle.

Depuis un an 300 livrets ont été ainsi retournés - toujours de façon collective - au Ministre de la défense qui tente de ci de là un procès pour ne pas avoir l'air trop courge.

Le malheur pour lui veut que la magistrature se contente le plus souvent d'infliger des peines minimales (400 F en moyenne) quand elle ne relaxe pas purement et simplement comme ce fut le cas récemment à Béziers lors d'un procès dont voici quelques extraits des attendus du jugement :

« ...Attendu que l'article 41 (...) du code du Service National a admis effectivement le droit à l'objection de conscience... »

« Attendu que le principe prévu par ce texte pour les jeunes en âge d'accomplir leurs obligations militaires doit donc recevoir application pour ceux l'ayant accompli et désirant changer d'opinion... »

« Attendu, dans ces conditions, qu'une contradiction existant entre la Convention Traitée Internationale et le droit interne, seule la convention doit être appliquée... »

« Attendu au surplus que sur le plan des principes généraux régissant nos sociétés, l'objection de conscience est un droit imprescriptible de l'homme mais qu'elle est également un devoir. Que c'est là le sens de la jurisprudence établie par le Tribunal International de Nuremberg chargé en 1945 de juger les crimes de guerre commis par les nazis. Que l'on ne peut en effet d'une part admettre que le procureur britannique du Procès de Nuremberg ait dit aux accusés : « Il vient un moment où l'homme doit refuser d'obéir à un chef s'il veut obéir à sa conscience » et d'autre part condamner celui qui demande précisément à obéir à sa conscience... Qu'il convient donc de prononcer la relaxe ».

QUI a dit qu'il n'y avait plus de bons magistrats en France ? Il en faudra à Givors lorsque - comme cela pourrait arriver - certains locataires refusant de payer leurs augmentations de loyer passeront en procès. Ou encore à Vénissieux où l'on refuse la facturation d'eau et de chauffage en attendant d'hypothétiques négociations. A l'origine du conflit, une magouille dans la répartition de l'eau, certains locataires d'une ZUP se trouvant avec des factures astronomiques. Le mouvement prend de l'ampleur, des comités de locataires se créent, des délégués sont élus « par allées... » et ils sont aujourd'hui plus de 3000 à refuser de payer et à verser les sommes sur un compte bloqué. Ça promet de futurs Larzac ! L'humour ne perdant pas ses droits, les locataires de la ZUP ont même été jusqu'à organiser des « manifestations-distribution d'eau de Vénissieux » dans le centre de Lyon. Bref, c'est le spectre des « autoréductions à l'italienne » qui apparaît. On peut à cet effet conseiller à tous ces braves gens de charger leurs comités d'envoyer une partie des sommes à ceux qui gèrent leur eau et leur chauffage en l'agréant de cette petite phrase : « Nous payons l'eau X... francs le mètre cube comme le font les patrons ».

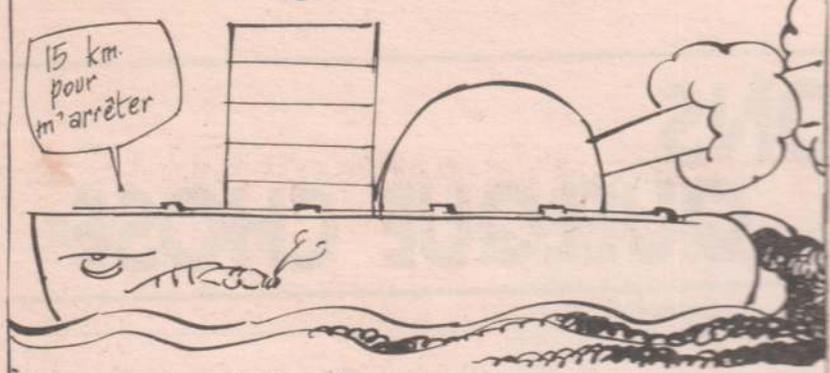
(à suivre)

Jean-Louis Soulié

Jeudi 6 janvier à 17 h 30, réunion des Groupes Désobéissance Civile de la Région Parisienne, 37 bis rue des Maronites, Paris 20^e.

En 1976

LES PÉTROLIERS NUCLÉAIRES ONT DÉGOULINÉ, MAIS PAS PLUS QUE D'HABITUDE



L'ARMÉE DE MÉTIER, LE GRADÉ SANGUINETTI, LE GRADÉ BIGEARD ET LE CIVIL HERNU ONT SU DE QUOI ILS PARLAIENT, MAIS EST-CE BIEN SURPRENANT?



LES INFORMATIONS LES PLUS CÉLÈBRES ONT FAIT LES PLUS GROS TITRES, MAIS QU'Y FAIRE?

AZNAVOUR BARRE CONCORDE CHIRAC, LES VERTS LA SOUFRIÈRE MALR AUX MAO LA GUEULE OUV ERTE PASSE A' 20 PAGES

LA GUERRE DU LIBAN S'EST ARRÊTÉE SANS QU'ON NOUS DISE QUI AVAIT GAGNÉ.



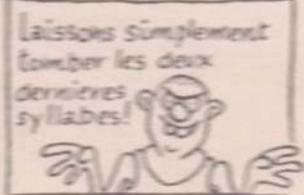
1975: ANNÉE DE LA FEMME. 1976: SEULEMENT TROIS FEMMES HEUREUSES. C'EST DUR DE TERMINER SUR UNE NOTE TRISTE UNE ANNÉE OU TOUT DE MÊME, JEAN GABIN EST PASSÉ PAR DESSUS BORD. Hugoto

courrier

La logique de l'intolérance

Salut Isabelle. Ma violence de non violent n'a fait qu'un tour en lisant « Les pièges du vocabulaire » (voir G.O. n° 132) : doucement lui ai-je dit, on va écrire à Isabelle pour lui dire notre façon de penser sur ce remplacement du « grand soir et sa gloire » par « l'autre soir et son intolérance ». Enfin, tu le traites tout de même d'alternative oiseuse, et oiseux, ça veut dire inutile : si le vocabulaire est piégé, faudrait un peu voir à ne pas en profiter ! Si l'alternative est inutile, autant souffler dans ses souliers que de jouer à la « révolution » armée.

Je veux juste te parler un peu de ta conclusion dans laquelle tu tentes une définition de la non violence « telle que nous la cherchons ici » (heu, la vilaine chapelle) et ne pas entrer dans vos querelles de vocabulaire. Pourtant, si tu vois Française, tu pourras toujours l'épater en lui proposant au choix : ultra-violence, trans-violence, méta-violence, ex-violence, ecto-violence, apoviolence, aviolence...



Aller, revenons à ta conclusion. Oui ! « L'intolérable », qu'est-ce que c'est encore que ça ? Moi qui croyais que l'intolérable était notre pain quotidien, de l'ethnocide au massacre des innocents, et voilà que tu m'annonces que « la situation peut devenir intolérable ». Moi qui croyais justement que l'intolérable c'était ce sinistre ballet entre la violence directe et la violence

structurelle qui s'auto-entretiennent en s'auto-déterminant, et voilà que toi tu m'annonces une « possible ouverture » vers une violence nécessaire puisque « ce n'est plus tolérable ». Mais n'est-ce pas toujours comme ça que les choses se sont passées et se passent ? Quelqu'un dit



« c'est intolérable » et la guerre est déclarée, la guérilla est lancée, la bombe est placée... Le « quelqu'un » qui suppute l'intolérable, qui saute par dessus son seuil, c'est soit le cœur délicat de Madame la Marquise, soit le cœur un peu moins délicat du boucher du coin, soit le cœur un peu sec de l'économiste dans son bureau...

Tu vois un peu ce qu'il y a de tendance totalitaire derrière ta belle ouverture ! Et les objecteurs ? Il y en aura toujours pour dire : « L'intolérable, c'est qu'on en soit arrivés là. Alors pour la violence, vous repasserez ». Tu sais, ces jeunes qui accusent leurs parents ? Tu connais la chanson de Maxime ? Pour ce qu'il en est du discours logique de « l'intolérable », il fonctionne toujours : Laborit explique parfaitement bien la petite révolte affectueuse bien emballée en beau discours idéologique.

La difficulté pour beaucoup de personnes, si non pour toutes, est de croire que la non violence existe comme une solution alors qu'elle est d'abord notre installation en plein dans le problème : problème posé à soi-même, à l'autre, à la relation. Formulations ambiguës : « soi-même » n'existe

pas. Il y a plutôt un devenir en relation avec d'autres devenirs. Ainsi, la non violence est d'abord un problème posé à « ce » qui nous met en relation. La non violence n'existe pas, elle est toujours à créer.

L'intolérable, lui, n'est pas en devenir. Il est là tous les jours et il s'agit de le capter. Il ne faut pas faire croire que l'intolérable peut « encore » venir : attendre, toujours attendre, même l'intolérable... Voilà que la G.O., en arrêtant d'annoncer la fin du monde, se met à attendre l'intolérable pour retourner sa veste non violente : c'est du beau !

N'attendre ni l'intolérable ni la joie ! Faut pas chercher non plus, faut apprendre à goupiller l'intraisemblable, rassembler les extrêmes, mettre en tension bien vivante les opposés. Aligner ses actes sur sa croyance en boycottant le discours : alors là, oui, les mots ne sont plus importants. Ou plutôt, ils éclotent d'une nouvelle importance : ils ont de nouveau cette discrétion et cette pudeur induites par l'amour qui n'est pas, comme on l'a déjà dit : la boucler !

Prends l'exemple du Liban : une belle foire, tu en conviendras. Pour ce qu'il y a de quantité d'intolérable par là bas... Et pourtant, de ton petit bureau parisien, tu peux dire : « quels cons ces libanais ! ». Parce que tu as le petit schéma en tête : antisémitisme - sionisme - drame palestinien - drame libanais. Les intolérables, il y en a aussi des kilos dans cette superde chaîne. Alors il y a le petit garçon né dans un camp qui s'est fait trimballer par-ci par-là, à qui on a bien bouillé le mou et qui tire comme les grands. Alors il y a le petit curé qui soigne sans distinction : « Je travaille pour tout le monde, les juifs, les chré-



PRODUIRE AUTRE CHOSE AUTREMENT



tiens, les musulmans, les palestiniens et pourtant vingt membres de ma famille, chrétiens maronites, ont été tués, souvent de façon affreuse. Ma grand mère a eu la tête coupée. Un obus est tombé sur la maison de ma mère. Pourant, je refuse la haine. Je crois que là où il y a haine et division il faut un un peu plus d'amour. » Le petit palestinien a son « intolérable idéologique », et le petit curé croit qu'il « n'y a pas d'intolérable si on peut aimer » !

Bon. Et une mère libanaise qui retrouve son même sous la forme d'une crêpe après passage sous un tank ne trouve pas ça « intolérable ». L'intolérable est dépassé depuis longtemps et la douleur se creuse dans la signification impossible.

« Intolérable » je crois bien que c'est un peu la maladie du spectacle, tu vois. Du genre : « c'est intolérable, ma chère !... Notre affection, il faut savoir-pouvoir la pousser « jusqu'au bout » : merci pour les angoisses et les souffrances ! Mais si la non violence est au croisement de la structure sociale avec la structure mentale, autant commencer de suite pour voir ce qu'il y a de joie et de tendresse possible dans cette ineffable tristesse de mort dont nous faisons partie.

Raymond Schirmer

en Suède, en Angleterre, aux Etats-Unis, des travailleurs exigent de fabriquer des produits socialement utiles et écologiquement acceptables.

Les travailleurs d'une usine de fabrication de bouteilles de verre, à Surte en Suède, ont choisi une manière active de refuser la fermeture de l'usine et leur licenciement collectif. Ils revendiquent le droit de continuer à produire ce qu'ils considèrent comme un bien utile et « écologique » : la bouteille de verre consignée.

COMME le souligne le collectif des travailleurs de l'usine, c'est la recherche du profit maximum qui a poussé la compagnie multinationale PLM, propriétaire de l'usine (ainsi que de trois autres similaires dans le pays) à abandonner le verre au profit du plastique. Devant le manque de tonus de la section syndicale de l'entreprise, les travailleurs ont formé un comité d'action. Avec l'aide du centre de recherches interdisciplinaires de l'Université de Gothenburg, celui-ci a démolé l'affirmation patronale selon laquelle le verre ne serait pas « économique ». Le comité a été reçu par des officiels du gouvernement, qui ont promis des discussions plus approfondies. Les travailleurs ont été à ce point satisfaits par cette promesse qu'ils ont décidé de dissoudre le comité d'action.

Mais l'enthousiasme ne faiblit ni chez les ouvriers ni dans la population de Surte. Il n'est pas du tout exclu que les travailleurs de l'usine se mettent à envisager des productions alternatives. Leur savoir-faire dans le domaine du verre et leur outillage permettraient par exemple une fabrication d'enveloppes de verre pour capteurs solaires. Les travailleurs de Surte ont envoyé des délégués à l'exposition « Ararat » à Stockholm (voir « La Gueule Ouverte », n° 122), où ils ont notamment rencontré Mike Cooley, animateur du conseil des travailleurs de la Lucas Aerospace.

Lucas Aerospace, c'est ce « géant » de l'aérospatiale britannique, où, un beau jour de 1975, le personnel a proposé une reconversion dans des techniques douces socialement utiles comme l'énergie solaire et les éoliennes. Le plan du conseil des travailleurs ne prévoyait pas seulement de produire autre chose, mais aussi de produire autrement. Il mettait en question la hiérarchie à l'intérieur de cet empire de

14 000 employés, répartis en dix-sept usines. C'est sans nul doute une des raisons qui ont poussé la direction générale de Lucas à rejeter le plan du comité des travailleurs.

Cependant, la campagne commence à porter ses fruits. La direction de l'usine Lucas de Buroley a accepté un programme de développement de production de pompes à chaleur, et a exprimé sa volonté de discuter avec le personnel d'autres propositions de productions non-aérospatiales. A travers l'An-



gleterre, de nombreuses municipalités envisagent actuellement l'installation de pompes à chaleur dans les nouvelles constructions.

Les syndicalistes de chez Chrysler-Angleterre viennent de prendre une position du même genre que celle des travailleurs de Lucas. Ils déclarent :

« La critique généralisée, dans la perspective de l'écologie et de l'environnement, de la voiture particulière à essence comme moyen de transport socialement irresponsable nous suggère que nous devons étudier la possibilité de nouvelles formes de productions socialement utiles, correspondant au savoir-faire de la force de travail et à l'usine et aux machines existants, et d'abandonner la fabrication d'une marchandise dont la profitabilité et l'utilité décroissent rapidement ». Les syndicats proposent une reconversion dans les bus, les landrovers, les machines diesel, les tracteurs et les gros camions.

« Une unité solaire pour chaque foyer américain. Des dispositifs de réduction du bruit dans les usines américaines. Des moyens de transport collectifs pour nos grandes cités. Des nouveaux systèmes de ventilation pour les lieux de travail pollués : ce sont les secteurs où les travailleurs américains de l'aérospatiale ont des chances de trouver des emplois dans les années à venir ». C'est au cours d'une conférence de l'aérospatiale que cette déclaration a été faite par des syndicalistes. Un mécanicien de l'usine Lockheed en Californie explique : la Lockheed devrait fabriquer « du matériel médical de haut niveau » (comme Lip...) et « des équipements de communication », des « sources d'énergie non-polluantes comme l'énergie solaire ».

Mais cet engouement ne s'est encore traduit par aucune action. Malgré les belles déclarations de leur direction, les syndicats de l'aérospatiale US continuent en pratique à soutenir purement simplement les productions existantes, y compris celles destinées à l'armée. Un travailleur constate avec amertume : « Le syndicat pourrait jouer un rôle capital mais il ne le fera jamais car il n'est pas orienté pour être un précurseur dans le domaine du progrès ou de la révolution. Le syndicat des mécaniciens IAM croit fermement que le choix du type de travail réalisé par l'usine est une prérogative de la direction... » Les travailleurs de Lockheed, comme ceux de partout ailleurs, doivent compter sur leurs propres forces.

Laurent Samuel

Source : « Undercurrents », n° 18. Cette revue écologique anglaise est en vente à la librairie Entente, 12 bis, rue Honoré Chevalier, 75006 Paris et à la Librairie Alternatives, 51, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Le numéro : 6 F. « Undercurrents », 11 Shadwell, Uley, Dursley, Gloucestershire GL11 5 BW, Grande-Bretagne.



ça va ça vient

le grand bluff de 1977

Dès le douzième coup de minuit, un doute l'avait saisi. L'iconoclaste pensée s'était précisée tandis que sous le gui il embrassait des femmes qu'il aimait. Les heures passaient doucement. Il lui fallut au petit matin se rendre à l'évidence, malgré la nouvelle année, la tendresse, l'angoisse, la fatigue, et le désir avaient la même saveur douce amère.

En 1977, on dirait qu'on prendrait le temps de vivre mais ce ne serait qu'une parole en l'air.

En 1977, il y aurait encore et toujours des problèmes de robinets.

En 1977, le débat politique tournerait comme d'habitude autour de la vaiselle, du balayage et du nettoyage.

En 1977, Julien Clerc oublierait-il France Gall dans les bras de Miou-Miou ?

En 1977, il achèterait un rocking-chair à deux places.

En 1977, le réveillon tomberait une semaine après Noël.

En 1977, l'écologie deviendrait vachement politique.

En 1977, il se forcerait à acheter Libération tous les jours au même endroit.

En 1977, quand on lui demanderait « quoi de neuf ? », il répondrait : « oh, pas grand chose... »

Laurent Samuel

la bombe écologique

On sait que le mélange Conscience écologique - Arrivisme des dirigeants (Ce-Ad) est une bonne source de ralbolons (r-) et que les noyaux de Bon sens populaire

(Bsp 239) (1) éclatent lorsqu'ils captent une quantité suffisamment grosse de ralbolons. Pour déclencher l'explosion, il suffit de faire partir les éléments d'explosif clas-

forêt, justice et profits

Lanobre, Champ sur Tarentaine, Cantal. Six cent cinquante hectares de forêts de sapins pectinés sont achetés par une société civile marchand de biens. L'Etat, qui se portait acquéreur, n'ayant pas offert un paiement assez rapide. Le nouveau propriétaire fait procéder sans l'autorisation de la Direction départementale de l'Agriculture à une coupe massive sur soixante dix hectares, montant de la vente du bois 200 millions d'anciens francs. La surface restante est revendue aux Laboratoires pharmaceutiques Delagrangre avec une plus-value de 300 millions. L'administration dresse procès-verbal pour coupe non autorisée abusive, qui est transmis au parquet ; les poursuites judiciaires sont engagées. Le jugement prononcé le 2 décembre 1976 condamne le propriétaire à la peine maximale 10 millions anciens.

C'est la première fois que les agents de l'administration renoncent à la transaction et engagent, de leur propre initiative, les poursuites judiciaires. Généralement, les intérêts en jeu financiers et politiques ne permettent pas cette faculté de manœuvre.

L'amende bien que maximale est dérisoire face à la plus-value réalisée, ce qui montre bien que l'application de la loi sert toujours les mêmes intérêts.

Les Amis de la Terre
d'Aix-en-Provence

sique (mélange de poudres de syndicaline et de manifestine) disposés contre la paroi intérieure de l'enveloppe de démagogie. La masse de Bsp 239 se trouve comprimée au centre et écrase l'un contre l'autre les deux capsules de Ce et de Ad, d'où une bouffée de ralbolons du mélange, qui déclenchent la fission d'une partie des noyaux de Bsp 239. Compte tenu de ce que, en fissionnant, les noyaux de Bsp 239 émettent eux aussi des ralbolons dans toutes les directions, on augmente le rendement en disposant autour du bloc de Bsp 239, une couverture de militarisme-policier qui réfléchit vers l'intérieur du bloc une bonne partie des ralbolons.

(1) Le Bon sens populaire (Bsp 239) n'existe plus à l'état naturel. Mais on peut le régénérer par purification de la Connerie des masses (Cdm 238) qui en est une forme dérivée, par l'action des mass-média et des belles paroles.

les beautés de l'économie

On a coutume de plaindre ces pauvres Anglais, qui feraient face à une « crise » encore pire que la nôtre. Or ne voilà-t-il pas qu'un économiste distingué, Terry Burns, déclare : « Sans les media, le grand public ne serait pas conscient de nos difficultés ». La « crise » est dans les banques et les services financiers des industries. C'est « leur » crise, beaucoup plus que la misère des Anglais.

Ils souffrent il est vrai du chômage (1 à 1,3 millions de chômeurs), mais les allocations permettent de vivre. Les prix des produits de première nécessité sont mieux tenus en laisse que sur le continent. Les dépenses somptuaires, type voyages lointains, ont diminué. Mais le « cadre de vie » se maintient ou s'améliore, la pollution est mieux maîtrisée qu'ailleurs, le programme nucléaire avance à un rythme d'escargot, les villes nouvelles sont à peu près vivables, et la bières des pubs est toujours là.

P.S.



« Ce que
l'écologie
a de plus révolutionnaire,
ce n'est pas le remplacement d'une technologie
par une autre,
c'est le modèle
d'organisation sociale
qu'elle contient ».

L'ÉCOLOGIE ANARCHISTE

Une interview de
Murray Bookchin

Les écologistes préoccupés par la sauvegarde des derniers meubles verts ont trop longtemps négligé la question sociale. Ils ont gentiment évacué le problème de la lutte des classes, comme si le passage du nucléaire au solaire allait tout régler. Un homme, un Américain, l'écrivain Murray Bookchin, venu de l'anarchie, a rassemblé récemment une série d'articles écrits de 1965 à 1974, dans un livre important : « Pour une société écologique » (Bourgeois). Pierre Radanne l'a rencontré en Amérique. Voici comment il analyse la situation actuelle dans ce pays où l'écologie militante a quelques années d'avance sur l'Europe, et pas mal d'illusions en moins.

- En tant que force sociale, où va le mouvement écologique américain ? Une grande confusion semble régner. On ne voit guère vers quoi cela va déboucher.

- Il y a de nombreuses tendances. Tout d'abord, il y a les réactionnaires, ceux qui apportent de nouveaux tabous, ceux qui culpabilisent les gens lorsqu'ils sont mal à l'aise dans leur peau de bourgeois, à partir de leurs remords pour leur gaspillage effréné par exemple. Alors, ils parlent de limiter les naissances, de rationner, sans changer pour autant leur mode de vie. Ils ont fait un triage du monde : pour eux, il y a trois sortes de blessés pendant une bataille : ceux qui peuvent survivre sans secours, ceux qui de toute façon mourront et puis ceux que l'on sauverait par une intervention. C'est de ces derniers qu'ils veulent s'occuper. Ce qui est grave, c'est qu'ils se défendent d'analyser les causes : la bataille elle-même. On répare seulement la machine pour qu'elle reparte. Il y a du cynisme là dedans.

J'appelle leur conception du monde le spiritualisme mécanique. Ils ont une vision du monde en terme d'énergie comme d'autres en ont une en terme de marchandises. Il y a maintenant une mystique de l'énergie nouvelle. On a une confiance trop aveugle dans ces énergies miracles. Ce que l'écologie a de plus révolutionnaire, ce n'est pas le remplacement d'une technologie par une autre, mais c'est le modèle d'organisation sociale qu'elle contient. L'analyse du monde en terme d'énergie est à la mode. On imagine le monde comme un ensemble de flux, de pompes, de réservoirs et de feed-backs. Quel scientisme superficiel ! Le pas franchi du

matérialisme mécanique d'autrefois vers cette nouvelle phraséologie est bien mince. Tout cela ne serait guère grave si l'on voyait naître une nouvelle forme d'organisation sociale, mais on ne voit rien. Est-ce que l'écologie a loupé son but ? Impossible de savoir. C'est curieux de voir que les écologistes et les capitalistes ont le même mode de pensée : l'énergie nucléaire est la panacée des uns et le solaire est la solution magique des autres. Il faut être net : une réflexion écologique qui n'a pas pour objet un changement social à partir du désir de liberté des gens est une réflexion de droite.

- Une chose me fascine : les films à catastrophe. Souvent ils véhiculent un discours politique fasciste. Une catastrophe survient. Elle est liée à la structure même de la société le plus souvent. On nous dépeint les responsables. Mais toujours les « sauveteurs » qui interviennent appartiennent à la classe sociale des responsables. Après la catastrophe, on repart comme avant. Ces films ne sont-ils pas des visions symboliques de la crise que chacun ressent (souhaite et craint en même temps) ? L'ordre social tente de survivre et présente la crise comme naturelle.

- Exactement. Alors que la crise a une cause politique, eh bien on dit aux gens : c'est de votre faute, vous consommez trop ! Un pouvoir politique est responsable.

Et puis après, il y a les opportunistes, Jerry Brown par exemple (gouverneur de Californie, bouddhiste, écologiste et tout et tout), il est très dangereux. Il sent le vent, Ralph Nader le soutient. Il n'aborde pas la question sociale. Il est pour le Big Business et le dit ouvertement.



Beaucoup de politiciens libéraux essaient maintenant de bâtir une nouvelle idéologie : le même système en tenant compte des contraintes de l'environnement.

- Et Carter ? Les associations écologiques ont appelé à voter pour lui dans leur immense majorité. Qu'en pensez-vous ? Moi, j'ai été choqué des méthodes politiques employées par les écologistes. Elles ont sombré dans un réformisme bien terne.

- Carter, c'est un bonapartiste. Il a une volonté terrible. Pour asseoir son pouvoir, il pratique le jeu de bascule, un bout à chaque groupe d'intérêt. De lui, on peut craindre le pire car un Watergate ne l'arrêtera pas. Il va renforcer le pouvoir central. Tout cela dans un style décontracté. Dans le fond, sa politique est la plus anti-écologique qui soit.

- Est-ce qu'approcher le pouvoir corrompt forcément ? On peut recevoir des subsides de l'Etat, par exemple pour une expérience, sans perdre de

vue ses propres objectifs politiques.

- Oui mais ceux qui approchent le pouvoir ne font pas partie d'un mouvement politique qui les mettrait en position de force. Stewart Brand (éditeur du « Whole Earth Catalog », une inimitable encyclopédie d'écologie pratique) fait les yeux doux à Herman Kahn (futurologue prônant la croissance illimitée). John Todd du New Alchemy Institute reçoit de l'argent du gouvernement canadien (le New Alchemy Institute s'occupe de technologies douces et de recherches agronomiques). Ceux qui commencent à flirter avec le pouvoir, je les appelle les bérêts verts, tu sais ce corps d'élite de l'armée américaine, des rabatteurs.

Le bon côté des choses maintenant. Eh bien, c'est justement l'échec de toutes les tentatives de formation d'un parti écologique. Les gens sentent l'anarchisme, ils n'arrivent pas encore à construire une structure qui leur convienne, mais c'est net : on n'écoute plus les stars, il n'y a plus de leader. Il

L'ÉCOLOGIE ANARCHISTE

Il y a des expériences qui se réalisent çà et là, l'acquis est énorme. Tout le monde ne sent pas ça, mais c'est évident. Les coopératives vont remplacer les supermarchés. De nouvelles structures se créent. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ces structures n'ont pas pour but d'être définitives, mais simplement passagères. Faire une coopérative, c'est un exercice de gymnastique. Il faut former les gens. C'est bien mieux que de faire un parti. Les gens n'ont plus conscience d'eux mêmes, ils ont à réapprendre leur indépendance. Tout cela, l'écologie et l'anarchisme l'apportent, ils vont au même but. J'ai étudié les deux, le marxisme. Maintenant, c'est l'écologie anarchiste.

- Quel a été ton itinéraire personnel ?

- A neuf ans, je suis entré dans les jeunesses communistes de New York. J'ai rompu avec eux pendant le Front Populaire en France. Je suis alors devenu trotskiste. Dans mon milieu, la guerre civile espagnole a soulevé un immense espoir. Il faut dire que mes parents étaient des révolutionnaires russes ayant émigré. Vite je suis devenu marxiste anarchiste. Je travaillais dans une fonderie de la General Motors. J'ai fait les grèves de 36. Le syndicat de l'automobile était dur alors. Maintenant qu'est devenu le mouvement ouvrier ? Kaputt ! Assimilé ! Après la guerre de 40, j'ai dérivé vers des boulots plus techniques (dessin industriel). J'ai alors commencé à lire et à écrire. C'est après 56 que je suis devenu définitivement anarchiste. La revue que j'ai publiée en 63, « Anarchos », a eu beaucoup d'influence sur la gauche étudiante.

- Et l'écologie dans tout cela ?

- Je l'ai découverte en 52 dans une revue allemande. Cette revue m'a beaucoup marqué. J'ai été tout de suite passionné. En 65, j'ai fondé le groupe Ecology Action East. On avait trois slogans : communauté, écologie et anarchisme... et le drapeau noir ! Les gens ne comprenaient pas.

- Au niveau de ton vécu, tu as une synthèse : le marxisme, l'écologie mêlés à l'anarchisme. Ce n'est pas si courant. Qu'en as-tu tiré ?

- Du marxisme, j'ai appris l'analyse économique et une perception des phénomènes de classes, la dialectique aussi. L'anarchisme, lui, reste le seul projet qui tienne debout. Bakounine a eu raison sur Marx. Ceux qui ont peur de l'anarchisme en ont peur parce qu'ils ne se sentent pas prêts. Ce n'est pas du mot que l'on a peur, c'est de ce qu'il recouvre. Personne ne sait alors ce qui va se passer. Il faut que l'on invente, que l'on se forme. Maintenant, on n'a plus à choisir : le danger est clair, immédiat, le nucléaire par exemple. Il n'y a que l'issue radicale de possible. Plus cela va, plus les anarchistes sont en position de force. L'étape politique que nous avons à franchir, c'est de réinventer la cellule de base, la ville, le quartier.

De tous les mouvements actuels, le plus intéressant est le « Neighborhood Movement » (mouvement du voisinage). C'est la première fois que l'écologie aborde le niveau social. Déjà certains lorgnent vers le gouvernement pour avoir des subsides, mais ça n'a pas grande importance. Le mouvement pour un pouvoir local se renforce. Toutes les solutions aux problèmes politiques présents passent par une décentralisation effective. Maintenant donc il faut recréer la cellule de base : le voisinage. La société glisse. De toutes façons, la nature constitue une barrière infranchissable au développement d'une société de croissance. Le pouvoir centralisé ne peut plus gérer valablement les choses. Il recule, la complexité lui échappe.

Prenons un exemple : New York, c'est bien pire que tout ce qu'on a écrit. La décadence est effrayante. Un élément significatif parmi d'autres : la police. La police a à maintenir la sécurité. L'insécurité, la délinquance et la criminalité naissent de la décadence de la société. Ce sont déjà des symptômes. Eh bien, la police fédérale et la police municipale ne suffisent plus. Il y a des polices privées partout. En plus de cela chacun veut assurer sa propre protection. Il y a à New York, un million de pistolets non déclarés. Pourtant à New York, la législation sur les armes est plus dure que nulle part ailleurs. Pourquoi les gens s'arment-ils ? Parce qu'ils



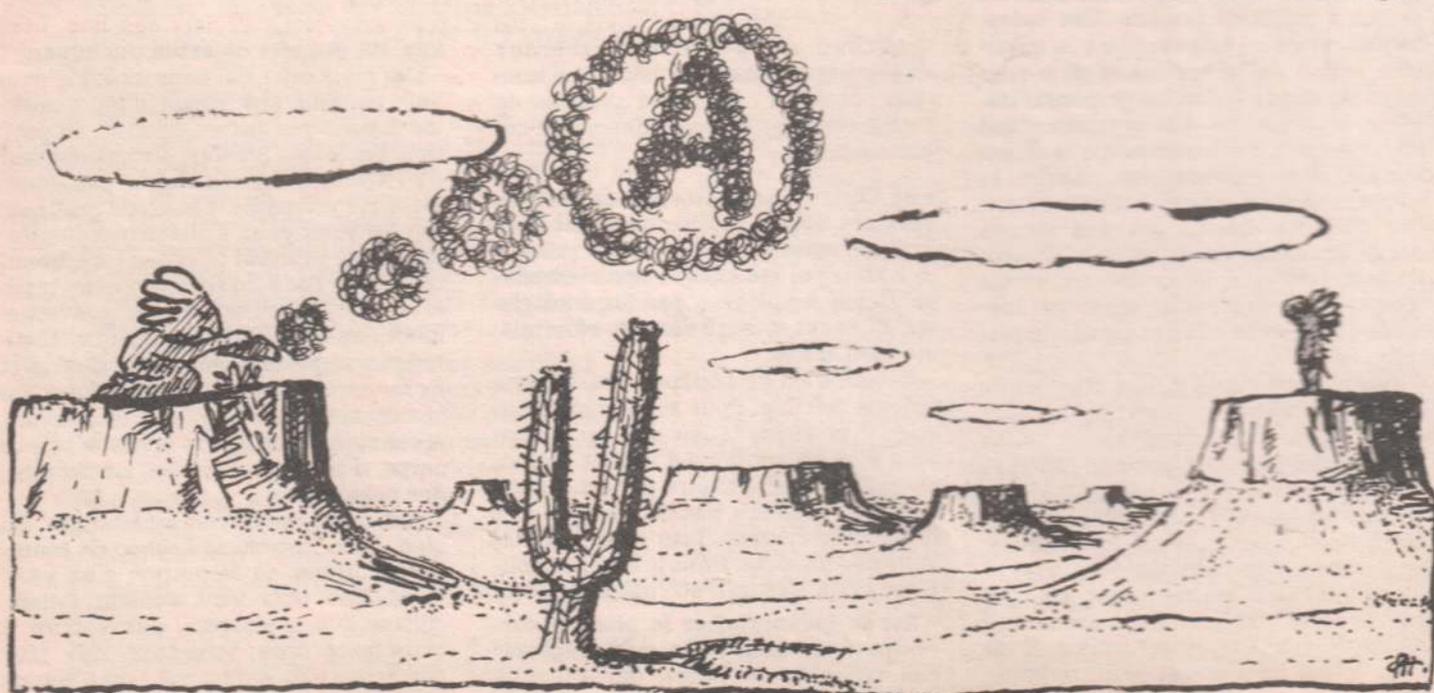
savent que le pouvoir s'effrite. Il y a une délégitimation des institutions légales. La cohésion de la société se dissout, tout risque de s'effondrer. On assistera alors à une gigantesque partie de « aux gendarmes et aux voleurs ». L'époque révolutionnaire que nous vivons est plus complexe que les précédentes car les processus qui sont en train de converger sont plus universels qu'auparavant. Dans le pas-

sé, les institutions restaient fixes : la propriété, l'Etat, la famille. Cela allait de soi. La société hiérarchique se maintenait. Maintenant, tout va basculer. Cette notion de société hiérarchique me semble essentielle car elle rassemble toutes les autres définitions. Elle dépasse la notion marxiste de lutte des classes car elle inclut tous les modes de domination : sexisme, patriarcat, et hiérarchie.

- Tu te définis pour une écologie sociale. Qu'est-ce que cela signifie ?

- Une écologie sociale résulte de l'application de l'écologie dans une pratique. Elle naît du contact avec les gens. Les associations doivent s'incruster dans leur quartier, se mêler aux mouvements sociaux. Le mouvement coopératif doit se développer et être le germe d'une nouvelle société. Cette société doit être antiautoritaire. Maintenant une société anarchiste a les moyens de naître. Je crois que le peuple va venir globalement à une nouvelle politique par la vie locale. Comment ? Je ne sais pas exactement. De toutes façons, une chose est claire : il y a un vide dans l'échiquier politique. Les gens ont changé. Ils sont en avance sur le discours politique. Un nouveau discours va donc naître, adapté à cette nouvelle époque. Je le répète : aujourd'hui, personne ne parle pour les gens.

Propos recueillis par
Pierre Radanne

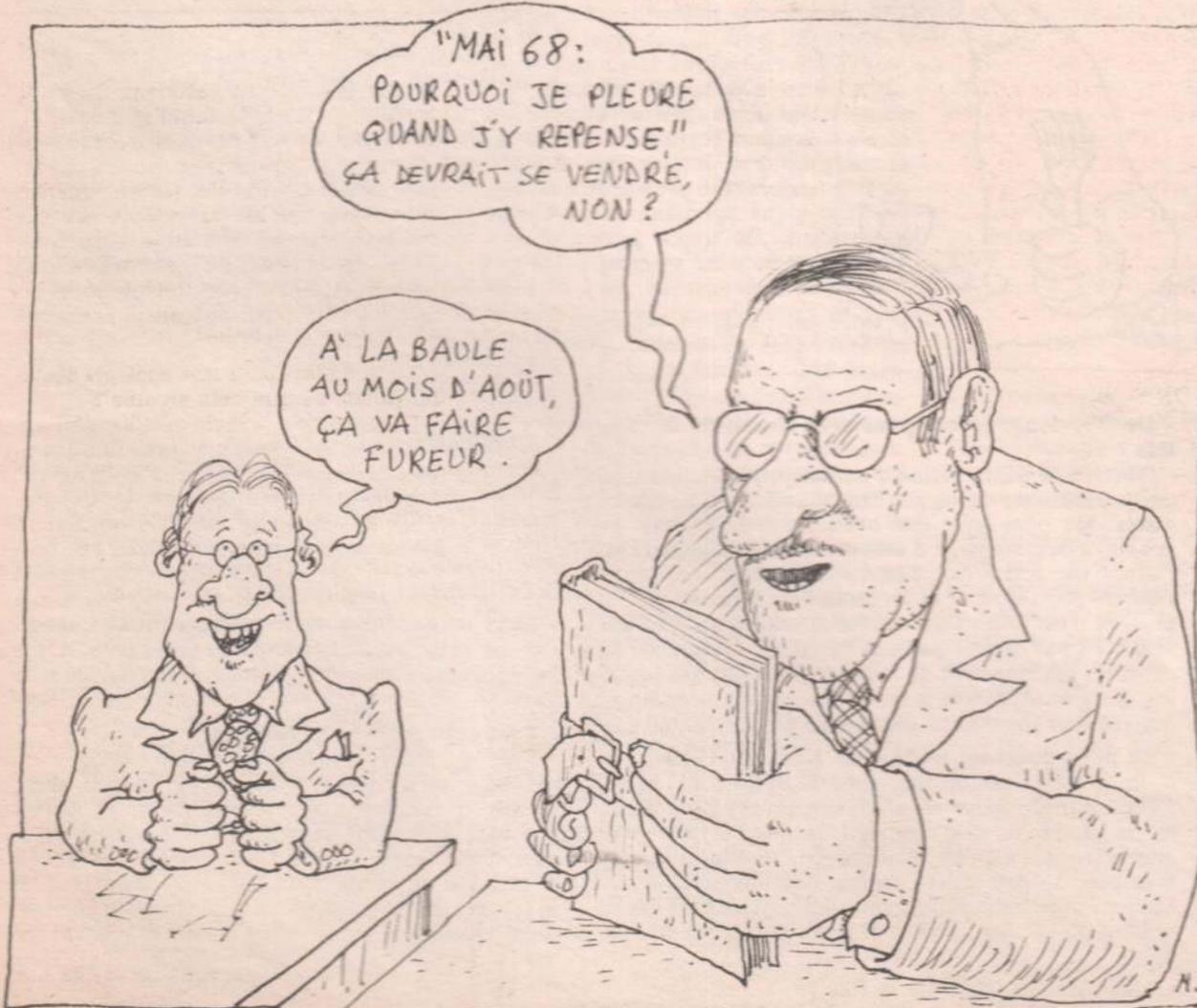


Une grande enquête "Gueule Ouverte" L'ÉCOLOGIE EST-ELLE POLITIQUE POUR LES PARTIS ?

le mouvement Mao
avec tous ses mérites
a eu le tort
de complètement
nier l'individu

Pas de partis politiques cette semaine, on en recausera au prochain numéro. De toutes façons, n'ayez crainte, la magouille électorale va être d'actualité pendant quinze bons mois. Cette semaine, début janvier, heure des bilans, on a rencontré un revenu de tout et essentiellement de mai 68, Antoine de Gaudemar. Avez-vous remarqué, c'est à la mode, le poilu de 68. Il écrit des bouquins, collabore à des revues et se commet même sur les ondes intellectuelles de France-Culture : la génération perdue, qu'ils disent ! Eh bien non ! Nous refusons cette escroquerie qui consiste à racheter nos espoirs d'alors et à les

mettre en conserve. Stérilisation absolue par le filtre mass-média grand public. Foin des nostalgies, camarades ! Le combat continue, s'il a jamais cessé. Refusez cet onanisme que vous offre le Pouvoir. Vous avez assez vu la répression, la Seine charriant des corps de vingt ans poussés par les flics, les assassinats aux portes d'usines, le fichage systématique et pour finir le matraquage des pères Noël (faut-il que le pouvoir se sente faible !) pour vous laisser prendre à ces tentatives de séduction qui n'ont d'autre but que de faire de vous une génération perdue, des déclassés, une page d'histoire tournée. Des archives, en somme.



- Antoine de Gaudemar vient d'écrire dans la revue « Autrement », « l'itinéraire militant d'un enfant de 68 ». A l'époque, il avait 17 ans et était au lycée, en philo...

- A.G. : J'avais une prof de philo de trente ans, très dynamique, qui nous avait fait étudier les textes du mouvement du 22-Mars bien avant les premières manifs. Quand mai a éclaté, nous étions prêts. Dès le 5 nous étions en grève, premier lycée de Toulouse à organiser un Comité d'Action Lycéen.

- Tu faisais partie d'un mouvement gauchiste ?

- Non, il n'y avait aucune obédience. Les marxistes, la JCR et les anars nous avaient contactés, mais nous avions peur d'être noyautés. A l'époque, je crois que tous les CAL avaient un projet essentiellement réformiste : liberté de fumer, d'introduire des journaux dans les lycées, réforme des examens, participation... Mais vu les règlements intérieurs des établissements, ce qui nous semble aujourd'hui dérisoire était presque révolutionnaire.

- Les profits suivaient ?

- Comme partout, les profs syndiqués, environ 50 %, suivaient, les autres non. Même chose en famille. Mes parents sont d'un milieu universitaire, et votaient à ce moment-là PSU. Mon frère militait à l'UJCM. Ils étaient donc plutôt favorables. Au début, jusqu'au 30 mai, j'ai vécu une période euphorique. Je campais au lycée jour et nuit. On sortait un journal « l'allumeur du Belvédère », qui traitait déjà de contre-culture et de l'underground. C'était la fête perpétuelle.

- La libération totale ?

- Non, pas sexuelle. C'est marrant, il y a eu quelques flirts, mais c'est tout. On était très bloqués.

- Et après le 30 mai ?

- Le 31 mai, après le discours de De Gaulle, on était tous catastrophés. Certains pleuraient. Pour ne pas s'avouer vaincus, on a encore occupé le lycée huit jours. Puis chacun est parti... réviser son bac. Les gauchistes nous ont dit que si nous avions été organisés, nous aurions gagné, mais il y avait un véritable rejet des groupes, la peur d'être embrigadé.

- Tu as eu le bac ?

- Comme tout le monde. J'étais d'ailleurs ce qu'on appelle un bon élève, alors bien sûr, hypokhâgne à Louis-le-Grand s'imposait. Là-bas, j'ai retrouvé beaucoup d'anciens dirigeants de CAL. On s'est regroupés on a pris des contacts avec ceux de Normale Sup, et on est devenu Mao-Spontex.

- Une bonne année, 69 ?

- Extra. Une année Ubu. C'était la revanche sur la reprise en main de 68. Notre action était basée uniquement sur le refus de l'autorité.

- Il n'y avait pas d'autre analyse politique ?

- Non. On se sentait très forts et on prenait le pouvoir contre l'autorité existante. C'était, je crois, un mouvement spécifique qui s'explique aussi par la tradition de discipline des classes préparatoires aux grandes écoles : le rejet était d'autant plus puissant. Ça a commencé par le refus des concours blancs, et la grève dans le lycée. Pour te dire combien c'était exceptionnel, un de nos profs en a fait une crise cardiaque. Dans le lycée, c'était la fête : je me souviens

de beuveries et de soirées entières passées à faire de la musique. Un jour, on a séquestré le proviseur, un autre jour, on a planté un drapeau dans un canot pneumatique baptisé Mao, et on lâché le tout dans le bassin privé de l'Administration. Dehors, nous cherchions des types d'actions spectaculaires : distribution gratuite de tickets de métro volés, manif devant les sociétés américaines, etc... C'est cette année que nous avons lancé une expression qui a depuis fait son chemin.

- **Laquelle ?**

- Ras-le-bol. Quand tout le lycée a été en grève, on ne savait plus trop quoi faire. Et puis, au mois de mai, il y eu l'attaque fasciste.

- **C'était qui ?**

- Je ne sais pas. Un commando d'hommes d'une quarantaine d'année, cheveux rasés, très violents. La bagarre a été inouïe. Tout le monde s'y est mis, même les cuistots. On se battait avec des bouteilles, des chariots de marchandises, jusqu'à ce que les fachos nous lancent des grenades. L'un de mes copains, Reboursset, y a perdu une main. Ça nous a fait comme une douche froide. Tu comprends, on avait vécu une fête spontanée, sans faire de mal à personne, sinon à nous dans la mesure où nous perdions une année, et puis voilà que la répression s'abattait, avec une violence telle qu'on a réalisé combien de l'autre côté, ils tremblaient pour leur ordre établi. Ça a été la première analyse consciente d'un rapport de forces.

- **C'est à cette époque que tu t'es politiquement engagé ?**

- C'est ça. J'étais exclu de Louis-Le-Grand, je me suis inscrit à Lakanal, puis j'ai quitté au bout de deux mois pour entrer à la Gauche prolétarienne. Je gagnais ma vie comme aide-cuisinier, puis comme postier au tri.

- **La rupture complète.**

- **C'était comment, la Gauche Prolétarienne ?**

- J'en garde un souvenir bizarre. Pendant deux ans 70/71 - j'ai vécu comme absent du monde extérieur. Je militais, c'est tout. A la GP, l'ambiance était ultra-sérieuse, très hiérarchisée, très disciplinée. Une part du temps était consacrée à l'étude des textes de Mao, l'autre à l'action sur le terrain, aux portes des usines : c'est là que j'ai connu Pierre Overney. On se faisait plein de copains chez les jeunes ouvriers radicaux et chez les loulous de banlieue, mais il faut l'admettre : la masse ne suivait pas.

- **Tu croyais la révolution possible ?**

- Tout à fait. J'avais le sentiment de vivre une vie d'aventurier. On tenait des réunions clandestines, on montait des coups... Je me suis fait arrêter plusieurs fois, c'était assez exaltant.

- **Et sur le plan personnel ?**

- Rien. La GP était un mouvement très puritain. Si tu avais des problèmes personnels, ou des problèmes de cœur, tu ne devais pas en parler. La révolution passait avant. C'était très dur, cette coupure entre l'homme et le militant, entre la vie privée et cette ébauche de révolution. Je vivais avec une fille : ça s'est très mal passé. D'abord parce qu'on se voyait très peu, ensuite parce que j'avais une conception machiste du couple, très bourgeoise.

- **L'homme dominateur et la femme soumise ?**

- Presque. En tout cas, je me sentais pas du tout concerné par le MLF, qui me semblait un mouvement accessoire, tout juste bon à détourner de la révolution.

- **Tu n'étais pas très drôle...**

- Et j'ai commencé à en souffrir. Fin 71, après l'occupation du Sacré-Cœur...

- **La manif pour obtenir le statut des prisonniers politiques ?**

- C'est ça. J'ai été arrêté et passé à tabac, ce qui m'a valu huit jours d'hospitalisation. A la rentrée 71, j'ai cessé de militer sur le terrain, et je suis rentré à

l'agence de presse qui se créait pour lancer Libération. C'était très dur. Treize heures de travail par jour, et des petits boulots cons pour survivre. A ce moment là, le mouvement Mao s'est auto-dissout, et j'ai commencé à m'occuper de moi.

- **Tu ne pouvais pas le faire avant ?**

- Non, il y avait un blocage. J'étais tellement endoctriné sur la révolution sainte et la nécessité de tout abdiquer pour elle, que j'aurais pensé trahir en me préoccupant de problèmes personnels. Le mouvement Mao, avec tous les mérites que je lui reconnais, a eu cependant le tort de complètement nier l'individu. Nous étions tous plus ou moins des frustrés, des moines entrant en militantisme comme en religion.



- **Fin 71, donc, tu as éprouvé le besoin de faire la fête ?**

- C'était une autre forme d'action politique. Les premiers prémisses de ce que font aujourd'hui les écologistes. Ma plus belle fête a été celle du Larzac. Le grand rassemblement d'été. J'y étais allé pour Libération. On y trouvait pêle-mêle l'ardeur militante, l'aspect populaire et la fraternité de Woodstock. En plus, et c'est important cette fête était hors de Paris et n'était pas dirigée par des Parisiens. C'était réellement un jaillissement de la base. Il y avait des familles, des gosses, et tout le monde se parlait. Dommage, malgré tous les efforts, ça ne s'est jamais renouvelé.

- **Tu m'as pourtant parlé d'un Noël, en 1973...**

- Oui. c'était dans un fort, près de Besançon. Les Lip s'étaient réunis pour réveiller. Un repas de famille, mais de famille au sens large. On mangeait ensemble parce qu'on était gréviste de Lip. Il y avait très peu de gauchistes, plutôt des ouvriers. L'ambiance était chaleureuse, mais il n'y avait plus l'éclatement du Larzac. Déjà la gravité, la crainte du chômage...

- **Alors, depuis 72, finie la fête ?**

- Je crois. De la fête de 68 à aujourd'hui, il y a eu un

long enfoncement. En 73/74, avec les copains, on a multiplié les petites fêtes entre nous. Le cocktail habituel : bouffe, musique, hash. En fait, on n'y croyait pas. C'était une joie très artificielle dont nous sortions rompus, déçus. On avait conscience d'essayer, en s'éclatant, d'oublier l'échec du maoïsme en France, le militantisme, l'échec du refus, la perte de vitesse du gauchisme, tout quoi. C'était une tentative pour ne pas tout perdre, mais il y avait dans ces réunions un égoïsme, un repli sur soi, comme un goût de mort. C'est la période où beaucoup de mes amis se sont suicidés, sont tombés dans la déprime, ou dans le meilleur des cas, sont devenus soit clodos, soit cadres réintégrés.

- **Mais enfin, tout n'était pas fini en 73 ! Il y avait la contre-culture, le MLF, les mouvements écologistes. La gauchistes ne sont pas tout !**

- Ils avaient été tout pour nous. Quant au reste... La pop était une recherche vraie pour sortir de la culture préfabriquée, donc d'une certaine forme de société, mais elle a été récupérée. Je suis allé cet été au festival du Castellet, pour essayer une fois encore. J'ai eu une impression terrible d'enfermement, de piège, de récupération. Tout était gigantesque, patronné par Ricard sur son circuit automobile. Preuve que c'était une fausse fête : au lieu d'apaiser les gens, elle a exacerbé leur agressivité, au point qu'il y a eu rarement autant de viols et de vols que pendant ce rassemblement. Pour le MLF, c'est différent. J'y suis venu à cause de mon échec de couple. J'avis une conception complètement phalocrate des relations, que je n'ai pas entièrement perdue d'ailleurs. Seulement, à présent, je refuse de séparer vie privée et vie militante. Je vis les deux, tant bien que mal. Pas de couple. De temps en temps, une relation privilégiée. J'ai essayé un an la communauté. Trop dur. Nous étions incapables d'aller assez loin dans nos relations sexuelles et affectives, et souffrions de frustrations constantes.

- **Et les écologistes ?**

- Je partage toutes leurs idées, sans m'engager dans le mouvement, à cause sans doute d'une certaine lassitude, d'une saturation de militantisme.

- **Que penses-tu de l'arrivée éventuelle de la gauche au pouvoir ?**

- Bôf... je n'en attends pas grand-chose. Cela risque d'étouffer les idées subversives, hors ligne. Les enjeux du pouvoir sont si importants que pour l'atteindre, l'Union de la Gauche va faire les pires concessions, et on arrivera à une normalisation de la gauche, avec étouffement de tous les courants originaux. Le PCF, malgré ses assertions, n'a pas fondamentalement changé. Quant au PS, après une bonne période, il penche tout doucement vers le marais centriste.

- **Alors que souhaites-tu ?**

- Je souhaite quand même que la gauche arrive au pouvoir. Au moins cela clarifiera les choses. En ce moment la droite, paralysée de peur, ne fait plus rien, et la gauche joue le jeu avantageux de l'opposition. Si elle accède au pouvoir, nous, les gauchistes, la mettront en face de ses engagements.

- **Alors tu vas voter pour le Programme Commun ?**

- Je ne sais pas. Je crois que je voterais plutôt pour les écologistes au premier tour. Ensuite... je ne sais pas.

- **Tout cela est bien pessimiste.**

- Non, je t'assure que non. En vivant 68, toi, moi, les autres, nous avons vécu une période extraordinaire. C'était un commencement absolu. Depuis, bien sûr, pas mal d'illusions sont tombées. Mao est mort, je suis orphelin d'idéologie. La fête est finie, récupérée et commercialisée aux Tuileries par Mourousi. Mais je suis persuadé que rien n'est perdu. A ce commencement absolu que nous avons connu, il y a forcément une suite.

propos recueillis par
Françoise Danam.

ça va ça vient

la fibre est-ce fini ?

Il n'y a aucune preuve qu'un régime alimentaire riche en cellulose protège contre les maladies de cœur. C'est du moins ce qu'affirme un médecin américain, le Dr Thomas Raymond. Avec d'autres chercheurs, il a mené une étude comparative au Centre des sciences de la santé de l'université d'Oregon. Toutes choses étant égales par ailleurs, l'addition de cellulose à l'alimentation sous forme de petits pains complets n'a aucune incidence sur le taux de cholestérol, significatif des troubles cardiaques. Les personnes ayant un régime riche en cholestérol gardent un fort niveau de cholestérol dans leur sang même si elles mangent du pain complet. Et l'addition de cellulose à un régime pauvre en cholestérol ne produit aucune baisse plus sensible du taux de cholestérol.

Même si ces résultats venaient à être confirmés par d'autres études scientifiques, cela ne voudrait pas dire pour autant qu'il soit déconseillé de manger de la cellulose sous forme de pains ou de céréales complètes, de légumes et de fruits frais.

Source : « New York Times »



RETROSPECTIVE

« Les six pays du Marché Commun pourraient aisément disposer vers 1980-1985 d'une puissance atomique installée de 40 000 MW électriques, soit quatre-vingt grosses centrales (donc de 500 MW chacune) (NDLR : représentant un marché de cinquante milliards de francs).

Pour sa part, 20 % à 25 % des centrales que la France devra construire d'ici-là, seront atomiques et représenteront une puissance de 20 000 à 25 000 MW électriques. Actuellement (NDLR : fin 1964) six centrales sont en fonctionnement ou en édification, représentant une puissance totale de 1 400 MW électriques (NDLR : ce sont Marcoule, Chinon, Brennilis, Saint-Laurent des Eaux, Chooz, ce qui fait neuf réacteurs dont cinq en fonctionnement à cette date. Bugey en préparation).

Le Cinquième Plan d'équipement (1966-1970) prévoit la construction d'une centrale de 500 MW par an, avec une option de 1 500 MW à la fin du plan, soit environ un total de 3 500 MW représentant un minimum de six centrales. Il est d'ailleurs fort possible que l'on s'oriente, à partir des années 1975-1980, vers des unités de 1 000 MW. Ces six centrales devraient fonctionner vers 1975 (NDLR : en 1976, un seul réacteur de 540 MW fonctionne, Bugey). A ce moment la France comptera en marché au moins douze unités atomiques produisant 30 milliards de KW/h par an. »

Ceci est extrait non pas d'un essai de futurologie mais d'un article de la très sérieuse revue scientifique « Atomes » qui, de fission en fusion, est devenue la non moins sérieuse revue « La Recherche ». Rendez-vous dans dix ans.

E.P.

LA FOLIE GENETIQUE

En France, les recherches sur les manipulations génétiques sont passées sous silence, alors que leur importance est énorme et que, par conséquent, elles ne relèvent pas du seul contrôle des spécialistes. Il est tout à fait concevable que ce sujet porte en lui plus de conséquences en bien ou en mal pour l'humanité que la prolifération nucléaire. On a insisté sur les dangers des corps radio-actifs, or nous sommes ici confrontés avec des agents pathogènes, fabriqués par l'homme, qui sont non seulement capables de se multiplier mais qui, de plus, se disséminent spontanément et possèdent une durée de vie infinie.

On vient de soulever deux lièvres d'importance. A San Antonio, au Texas, la Fondation « Southwest » vient de produire un hybride du virus du cancer qui est carcinogène dans des espèces aussi diverses que la souris, le chien, le babouin et le chimpanzé, et qui se développe très bien dans des tissus humains au laboratoire. Si ce virus parvenait à s'échapper dans la nature, les dommages qu'il est susceptible de causer à toutes les espèces de mammifères sont incalculables.

D'autre part, en Belgique, des savants sont parvenus à introduire les gènes responsables du cancer végétal (crown gall tumor), la seule tumeur connue des plantes, dans *Escherichia Coli*, une bactérie omniprésente en particulier dans l'intestin humain. Si cet organisme modifié parvenait lui aussi à l'échapper, il aurait la possibilité illimitée de se répandre dans l'environnement et d'y disséminer la tumeur.

Les techniques de base pour les manipulations génétiques sont simples et pourront être réalisées dans les laboratoires universitaires d'ici quelques années. Actuellement, une minorité de biologistes conscients du danger lutte pour obtenir des contrôles sévères sur de telles expériences, tandis qu'une



Puisqu'on est dans les vœux, souhaitons une bonne année de chasse au Président-tireur. Prochaines cibles: deux gitans.

majorité poussée par des motivations bien connues, veut aller de l'avant avec des garanties aussi peu convaincantes que celles de leurs collègues du nucléaire.

Une des motivations altruistes (les seules avouables) des gens qui préconisent ces manipulations génétiques est la possibilité de guérir des maladies grâce à la recherche médicale. Il n'est peut-être pas inutile de ramener de temps en temps ces savants à un peu plus de modestie. En particulier, on pourrait leur rappeler que « la mortalité des enfants de moins de quinze ans due aux maladies infectieuses comme la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie et la rougeole, avait déjà diminué de 90% avant l'introduction de traitements spécifiques ou des vaccinations, et de même pour la tuberculose, le choléra, la typhoïde, et la plupart des autres maladies infectieuses » (Ruth Hubbard, Laboratoire de Biologie de l'Université de

Harvard, USA). Les raisons les plus probables pour cette diminution de la mortalité ont été les améliorations des conditions d'hygiène et de nutrition de la population. Les mesures spécifiques des 3 ou dernières décennies n'ont fait que compléter le processus. Il n'est bien entendu pas question de sous-estimer l'importance de chaque vie sauvée. Mais on peut insister sur le fait que ces risques ont été pris pour guérir des maladies connues et non pas pour en créer de nouvelles.

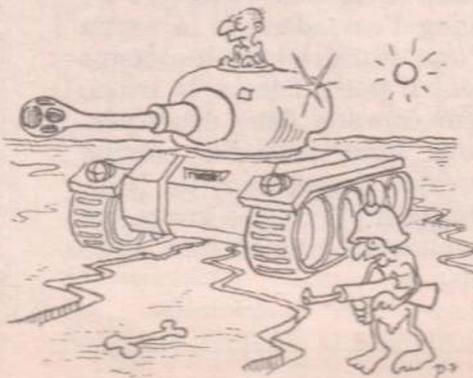
Il va de soi que ces maladies nouvelles sont attendues avec une émotion à peine contenue par les militaires chargés des recherches sur les armes biologiques. Certains stratèges ont déjà imaginé la possibilité d'une guerre totale dans laquelle les armes chimiques et biologiques complèteraient avantageusement les effets des armes nucléaires.

Y. Le Henaff

ÉTAT DES VENTES D'ARMES EN RFA

Aux pays de l'Otan, l'Allemagne fédérale a vendu assez de tanks pour renflouer sa balance économique et mettre du beurre dans les épinars de chaque citoyen : le Canada achète 128 tanks Léopard I pour 160 millions de DM, afin d'équiper les Canadiens d'Europe Centrale dont 5 000 soldats stationnés en RFA. La Grèce reçoit 4 sous-marins, 20 avions à réaction d'occasion, un avion Noratlas, 400 poids lourds et 10 hôpitaux de campagne !

Les pays du Tiers-Monde et les régions en crise ne sont pas négligés non plus : l'Australie rénove son arsenal de tanks, elle en a commandé à la RFA 87 dont plusieurs modè-



les « spéciaux ».

La police colombienne achète à la firme Heckler et Koch des pistolets automatiques et des mitraillettes. Les Chrétiens Libanais ont acheté pour 120 millions de DM d'armes ; le gouvernement ouest-allemand dément cette information. Le Chili achète 6 hélicoptères de police à MBB Munich. Chez Reinstahl-Henschel à Kassel, un tank de combat de trente tonnes a été commandé par un pays d'Amérique latine non identifié, 500 autres modèles du même type doivent suivre. L'Egypte a commandé 120 avions de combat de type Alpha-jet (franco-allemand). La France et l'Allemagne se sont engagées à livrer simultanément à Israël le système de défense aérienne « Roland », lui aussi d'origine franco-allemande...



K AMIKASE, je ne regrette pas de l'avoir été. Depuis des mois on se répétait, en comité de rédaction : la rubrique sexualité manque à la G.O., oui, oui, mais oh là là, ce que c'est difficile, y a pas moyen. Et une fois sur deux, y en avait un pour conclure : Isabelle, faut que tu te dévoues ! Je ne me suis pas dévouée. Un jour, j'ai eu envie de dire mes propres angoisses sur l'amour, sur le couple, sur le sexe. Maladroitement, parce que c'est vrai que ce n'est pas facile. Mais en toute sincérité. Parlant à la fois en mon nom et au nom, en petite connaissance de cause, de tas de copains que je vois se dépeçer dans des situations qui, certes ne sont ni révolution-

naires, ni exemplaires, ni superbes, ni épiques ni rien d'extraordinaire, mais qui ont, au contraire, l'affreuse qualité d'être tout ordinaires. Lot commun. Partagé par des millions d'individus. Certains me répondent que je n'avais « pas le droit », moi, dans la G.O., de faire ça, de décrire des fantasmes communs, courants, honnis parce qu'ils ne font pas partie des nouvelles orthodoxies. Mais alors, dites-moi, bien franchement, quel droit ai-je ? Quel droit a un canard écologique ? Seulement celui d'être un ramassis de penseurs ? De condenseurs de catéchisme qui dispensent la Vérité du moment (c'est à dire d'après-demain matin si on n'est pas crevés de ses, justement, fan-

tasmes) et celle-ci seulement ? Si c'est ce que vous attendez de moi, de nous, alors je vous préviens, je ferme boutique tout de suite. Qui veut la clé ? Elle sera sous le paillason. Mais non, ce n'est pas ça la G.O. je le sais et vous le savez. J'y ai le droit d'être moi, avec ma connerie, mes erreurs, mes errances, mes questions. Tous les copains rédacteurs y ont ce droit. Et vous, vous avez le droit (vous ne vous en privez plus, merci) de me répondre, d'ajouter vos questions aux nôtres, vos bribes de vérité à nos miettes, votre courage (il en faut pour continuer à se chercher dans ce monde où tout est mâché, prédigéré par les penseurs officiels de tous bords) à notre opiniâtreté. Le « mouvement

écologique » s'il en existe un, progresse de cette démarche. C'est vrai qu'il n'était pas fameux, mon « Attention indécence » du 15 décembre. Mais c'est que je ne suis pas fameuse ! Soyez en sûrs une bonne fois et ne me condamnez pas à mort ou au silence pour ça ! Pas fameux par le fond et surtout par la forme puisque, je le vois dans vos réactions, on pouvait y confondre tout ensemble dans la même purée : couple-mariage, amour-jalousie, fidélité-vérité-mensonge, bonheur-conformisme, etc. Vos lettres m'éclairent, s'éclairent les unes les autres. Continuons, voulez-vous ?

Isabelle Cabut

LE TERRAIN DE L'AVENTURE

Ce texte a franchi les murs d'une prison, envoyé par Françoise d'Eaubonne qui me présente ainsi son auteur : « Alain est un garçon d'un courage et d'un charme qui lui valent heureusement le soutien moral de tout son entourage ; un de mes copains a même formé le dessein de se faire arrêter pour rester près de lui et n'y est pas arrivé !

Les sévices qu'il a subis au cours de son arrestation délirante (cinq flics revolvers au poing l'assaillant à la sortie d'une librairie) et les coups dont il porte encore la trace, sans compter deux dents perdues, tout cela l'a confiné quelque temps dans un traumatisme psychique grave qui commence à peine à se dissiper... »

I SABELLE, ton texte « Attention indécence », paru dans la G.O. du 15/12 je crois, m'a sidéré ! Il fait preuve d'une mentalité « curé » édifiante ! Je trouve que tu manques de pudeur lorsque tu dis que ce qui fait mal, ce qui pousse au suicide « ce n'est pas la pensée des petits morts du Viet Nam ou des emprisonnés du Chili ». D'abord le mot « petit » fait preuve de mépris indécent et me rappelle Arthur qui interpellait ainsi dans la G.O. un groupe de résistants anti-nucléaire : « Hé les petits ! ». Secundo, j'avoue avoir quant à moi souffert physiquement lors de l'exécution des cinq révolutionnaires en Espagne l'année dernière, avec des nœuds dans le ventre, des insomnies et l'obligation de prendre des calmants pour la première fois de ma vie ! Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai pleuré en apprenant dans les journaux l'assassinat de tel révolutionnaire, l'emprisonnement de tel résistant, la torture de tel combattant. J'ai souffert comme jamais en voyant les photos prises lors des massacres du coup d'Etat en Thaïlande en octobre dernier. Les as-tu vues, ces photos où l'on voyait des étudiants torturés, pendus, traînés par les pieds, mis à terre, allongés et surveillés par quelques fascistes armés ? Les as-tu vues, ces photos parues dans la presse ?

Quant aux « sentiments », ta manière d'en parler me laisse sur le cul ! Tu sembles prendre la défense de la relation amoureuse à deux, classique, en tentant de la justifier par un « s'inventer à deux tous les jours c'est pas du tout cuit ». La relation à deux classique (exclusive et quotidienne) a beau ne pas être facile, il n'en est pas moins vrai que ceux et celles qui s'y réfugient le font par conformisme, par manque d'imagination et par manque de désir. Elle me semble être une prison, dont les murs sont le quotidien répété chaque jour, et le chiffre « 2 » si restrictif ! A ceux qui me parlent de « révolution sexuelle », je réponds « je me fous de ce gadget récupéré pour bourgeois en mal de sensations fortes ; ce que je veux et ce que je vis, c'est la liberté amoureuse. Alors que tu sembles confondre, Isabelle, la relation classique à deux exclusive et quotidienne, et la « relation privilégiée à deux ». Je n'ai moi-même jamais été aussi heureux dans mes « amours » que depuis que je tente de vivre plusieurs relations privilégiées. Et je t'assure, pour avoir vécu ces deux manières différentes d'envisager et de vivre le rapport amoureux, que sortir du ghetto du couple est bien plus difficile et bien plus riche que la relation à deux classique. Là est le terrain où il faut inventer ! Là est le terrain de l'aventure où l'amour risque moins de sombrer dans les profondeurs abîmées de l'ennui du quotidien répété.

INDECENCE (3)

Quelle décadence depuis mai 68 ! Non seulement le mouvement qui en est sorti sombre aujourd'hui dans une « non violence » débile, un électoralisme désuet et pervers, mais voilà qu'en plus Isabelle excuse, dans les colonnes de la G.O., la jalousie. On voit là poindre un autre aspect du recul du mouvement dans le conformisme ! Je me demande parfois si mai 68, le Fahr, le Mlf du début, les groupes comme l'ex-« Front de Libération des Jeunes », etc, ont réellement existé !

J'ai connu les souffrances obligatoirement inhérentes à la vie de couple, les abîmes dans lesquels peut nous plonger la jalousie. Aujourd'hui je me sens mille fois plus libre, plus léger, de ne plus considérer qui j'aime comme ma propriété, privée, de pouvoir aller balader mon sexe ailleurs que dans l'habitude, ainsi que mon ou ma compagne,

sans que ça pose de problème à l'un ou à l'autre. Et je t'assure que désirer vivre libre amoureux demande beaucoup plus d'invention que copier le modèle de nos parents même en le modernisant à la sauce 76.

En ce moment, je suis amoureux de deux garçons (avec lesquels j'ai des rapports amoureux donc sexuels), et de deux ou trois filles (avec lesquelles je n'ai pas encore de rapports sexuels, mais j'espère que ça ne tardera pas). Et je me sens beaucoup plus libre, beaucoup moins parano, que dans une relation classique à deux. Je me suis débarrassé de la jalousie, réaction du propriétaire qui souffre de ne pouvoir posséder vraiment, et je me sens bien plus léger. **Mort au couple !**

Alain Lezongar
taulard



QUAND LA TÊTE ECLATE DE MILLE FANTASMES

La lettre ci-dessous, nous venons de la lire, Catherine Decouan et moi, on en est toutes choses. On regrette que tu n'aies pas donné ton adresse, Philippe. Viens nous voir un jour ? On parlera de Kate Millet... Et d'autres choses.

ISABELLE, « un quelque chose qui n'a pas encore de nom », tu te rappelles ? Je sentais depuis quelques semaines que la G.O. bougeait dans un chemin difficile d'accès pour les fatigués de la vie que nous sommes, que je suis du moins. Je sentais que tu allais nous réveiller. Et voilà. La preuve : j'écris. J'écris : ce besoin de communiquer avec un cœur, des yeux, une personne vivante qui a envie de lire les lettres des autres, c'est un peu l'an 01, non ? Je rêve. Parler de la sexualité en 77, c'est un peu passé de mode. Les cadres baisent bien, eux (excuse le mot) toute le monde est en train de se libérer gentiment, les gars sont toujours aussi phallos, j'en suis, les filles toujours aussi lointaines... Toutefois, les îlots à droite et à gauche. Mais les îlots te font parfois mal quand tu ne sais pas nager pour aller vers eux, pour quitter le continent crasseux. L'amour, c'est un peu la vie, ce mot libertaire que des gens très bien ont tué. Triste.

L'amour, je te donne, je reçois. J'ai envie de donner, de carresser autre chose que des miroirs. Difficile d'en venir au vif d'un sujet si passionnant, pas envie de couler... Des mots, encore une fois, c'est beau, mais ce n'est pas tout, il faut l'ACTE, aïe ! Maman ! C'est quoi d'après toi ?

Des mecs comme moi, il en existe beaucoup. Un gars perdu et seul. Seul sans amour physique, prisonnier de masturbations-pont vers la phallie ou la folie suivant les routes. Seul dans un lit. Même avec Kate Millet dans les yeux, c'est mortel. Seul entre quatre murs et des fusils dehors. C'est la vie de cet hiver 77, quand cela fait des mois que l'on n'a pas aimé une fille, quand la tête éclate de mille fantasmes, de mille peurs, de mille envies refoulées, alors on se pose des questions. Où sont-elles parties les amies du soir ? Qui ce regard ? C'est trop beau. Je m'annihile au regard des filles que je côtoie. Elles, elles sont comblées, moi je suis le fou hirsute qui parle tou-

SODOME, GOMORRHE ET MONTMORENCY

NOUS, les célibataires, les pas-en-couple, les pas en communauté, figurez-vous, on vit sur la communauté.

Sodome et Gomorrhe, c'est de la rigolade pour nous, surtout quand on habite Montmorency depuis vingt ans et que pour ainsi dire, on connaît toute la circonscription dans l'intimité, on va chez l'épicier, on connaît du monde, on va chez le pharmacien, demander ses pilules, on connaît du monde, on va chez Madame Martin, la marchande de produits diététiques bien connue, on connaît du monde.

Notre vie, ce serait byzance, n'étaient les esprits chagrins qui nous asticotent sans arrêt sous prétexte qu'on ne nous connaît pas de relation officielle, qui nous prêtent les mœurs les plus affreuses soit disant parce qu'on est seul. On en a marre.

Alors, comma ça, si vous n'avez pas d'ennuis conjugaux à confier entre la poire et le fromage, vous êtes anormal ? Si vous n'avez pas de gosses qui vagissent dans vos jupons, que chez vous, ça sent pas le caca et le vomi, vous êtes anormal ? Si vous êtes à voile et à vapeur, refusant de négliger les cinquante pour cent de la société qui ne sont pas du sexe opposé, vous êtes anormal ? Célibataires du monde entier, unissons-nous pour dire : non !

Rejetons d'un geste auguste (du semeur) toutes ces bonnes volontés qui veulent nous caser et nous présenter à toute force d'autres célibataires, bien sous tous rapports, tu verras, la trentaine, faut sortir, avec tout ce qu'on fait pour toi...

jours d'amour, de révolution et de Kate Millet, ce mec avec ses cheveux reliques d'un autre temps, avec sa barbe qui ne veut pas pousser. Moi. Toujours moi, je sais. Mais je te parle comme après le vin, les yeux dans les yeux. Où sont-elles ? Je ne sais pas. Logiquement, pourtant, si ma mémoire est bonne, il naît plus de filles que de garçon, donc...

Enfin, il doit bien y avoir des filles dans mon cas, atteintes de la folie du sourire le soir sous les draps... Ou alors je suis trop dingue.

Voilà ce que je voulais hurler. Parler de ceux qui n'ont pas fait l'amour depuis un temps fou. Ça urge, des solutions. Je n'en connais pas de bonnes. Les autres réussissent bien... « Un jour »... « Une de perdue »... Merde ! Toutes de perdues ! La vie de perdue à

Célibataire et misère sexuelle, c'est donc synonyme ?

C'est eux qui nous culpabilisent, camarades, pour se donner bonne conscience, l'ennemi est devant nous, c'est la FAMILLE.

Bienheureux celui dont la sienne n'a jamais laissé trainer avec ostentation les annonces d'agences matrimoniales. Moi, personnellement, en ce qui me concerne, j'ai de la veine, ils sont discrets, il y a que les grands-parents qui menacent de ne pas mourir tant que je ne marierai pas, ils ont quatre-vingt cinq ans, ça risque de les mener encore loin.

Mais on n'est pas seul, imaginez-vous. Bon, on n'a pas nos charentaises en commun dans le placard avec l'élu de son cœur, et après ? On sodome et on gomorrhe, pas à tour de bras, je le dirais que vous ne le croiriez pas, mais mon dieu, quand l'occasion se présente. Et elle se présente plus souvent qu'il ne paraît. Dans les rues, les cafés, les trains, les autobus, il s'en trouve, des occasions de rencontre. Faut partir du principe que rien de ce qui est humain ne vous est étranger, comme disait le poète, et vous voilà avec des tas de copains à aimer. L'hamur, tujurs.

On n'a rien de moins que les autres, sans blague.

Et on a en plus la liberté. Par les temps libertaires qui courent, où tout les gens en causent comme du bon dieu, sans l'avoir jamais vu, aliénés qu'ils sont, les bouffons, ça n'a pas de prix. Foin de la théorie, des actes.

Vous êtes libre, ce soir ?

Catherine

regarder, à se retenir. Je ne serai jamais un con à bordel ni un violeur, je comprends pour avoir trop souffert. Allez, j'arrête mes pleurnichements. Rien à foutre. Il y a autre chose, mais n'oubliez jamais que le ghetto sexuel existe. Et rappelle-toi ce dessin de GEBE qui parlait de cette petite fille en train d'écrire une lettre à sa tante, dehors la guerre et le jardinier est resté caché sous la table... Si toutes les petites filles voulaient bien un jour écrire à leurs tantes dans leurs jardins, je rêve, il n'y aurait plus toute cette tristesse. Je suis un mort qui bouge encore, grâce aux amis, grâce aux animaux, grâce à la mer, grâce à vous et votre hebdo, grâce aux gens... mais qui a oublié l'amour. Je t'embrasse

Philippe

BOUQUINS

« La Dame au bidule »

de Victoria Thérame
aux Editions des Femmes.
30 balles

Victoria Thérame, c'est un cas dans la littérature. Puisqu'il faut tout vous expliquer, la dame, dans le titre, c'est elle, le bidule, c'est la petite loubarde sur le toit de l'auto, l'enseignante de ceux qui roulent pour vous. Alors, faire des livres après avoir fait infirmière (« Hosto-blues » aux Editions des mêmes Femmes) et avoir fait taxite, ça dérange, dans le monde des arts et des lettres. Ca dérange aussi du côté des travailleurs, si bien que les intellectuels lui disent « Ah ! C'est vous l'infirmière qui écrit ? » et les honnêtes gens lui balancent « Ah ! C'est vous l'écrivain qui travaille ? » Elle est pas vraiment intégrée nulle part, c'est pour ça qu'on l'aime bien.

Les coussins du taxi, c'est un peu comme le divan du psy, on cause, on cause, mais avec la conviction en plus que les confidences ne sortiront jamais de la circonscription de l'habitable. O



FAUT S'ABONNER

La semaine dernière, on vous proposait un abonnement cadeau pour deux de vos copains (60 francs pour deux abonnements de trois mois). La proposition tient encore cette semaine. Mais ce n'est pas une raison pour laisser tomber les bons petits abonnements d'un an qui sont si intéressants pour vous (il vous mettent l'exemplaire à 3 f 45 au lieu de 5f que vous le payez chez votre libraire) et qui nous font voir la vie en rose en nous permettant de payer notre imprimeur, un homme si méritant !

combien funeste, l'erreur... La mère Victoire, elle enregistre tout, et elle raconte. Mais alors, quelle plume ! On ne dérigole pas du début à la fin, ce qui est rare, du côté des femmes, parce que c'est pas pour dire, on s'amuse plutôt moins souvent qu'à son tour, sous prétexte qu'on est la minorité opprimée de la société, moi je veux bien, mais c'est pas une raison pour se polluer le moral avec des revendications tristes, des luttes, des poisses, etc... Enfin, un livre d'où on ressort avec le moral au zénith, ça change.

Rien que de penser à la tête des intellos qui vont tomber là-dessus, c'est une jouissance. Il paraît qu'ils posent des questions genre idiotes, ils ne savaient pas que la vie de nuit réservait tant de surprises. « Pariss-file-lumière », combien l'ont expérimentée ? Eux, les taxis, savent tout, les travelos, les putes, les gentils homos, les gros richards, les loubards, les fêtards, il est tard, je m'barre, au-revoir, je te vide vite faut de taxi, désolée, j'ai mes règles. Elle est gratinée, la misère humaine. Cinq ans de ce boulot, ça donne à écrire. Surtout qu'avec la bonne tête qu'elle a, les clients éprouvent le besoin de lui confier leurs problèmes.

Les gens de la corpo, ils auraient aimé quelque chose de plus sérieux, quelque chose genre fresque à la gloire du travailleur. Ils se reconnaissent mais n'aiment pas le côté « folklo » : « si on vise un public populaire, il faut écrire comme dans l'Humanité, avec des majuscules et surtout pas de gros mots. L'ouvrier se méprise, il méprise sa vie, il n'aime pas se montrer comme il est ». Combien de temps encore il durera, la mythe de la littérature rédemptrice ? Il a la peau dure. C'est la faute à la Troisième République, qui a laissé croire que, plus on parle bien, plus on est instruit, mieux on est. Le résultat, on le connaît, ce sont les dialogues à la Brétécher. Et quand le bourgeois se mêle de faire parler le peuple, ça donne du Pagnol ou du Marcel Carné. Il a pas une langue, le peuple ?

Voyez-vous, il y a beaucoup de subversif, dans ce petit livre. Raison pour quoi, sans doute, les éditeurs se sont longtemps méfiés de Victoria Thérame, puisqu'elle a dû envoyer plein de manuscrits au panier avant de rencontrer les Editions Défames, les éditions qui vivent dangereusement. Elles ont osé publier un bouquin qui s'attaque, entre autres, à la sacro-sainte cellule monogamique de la famille patriarcale. L'auteur, elle vit seule, elle fait le taxi seule (« on assassine les hommes, alors les femmes ») et mine de rien, elle renverse pas mal d'idées reçues. Ses rencontres sans lendemain, sa vie dans l'immédiat, sa philosophie de la durée : « j'aimerais qu'on puisse vivre avec les gens plus facilement... » D'accord, on commence quand ?

C.D.

Dire nos sexualités

de Xavière Gauthier. Editions Galilée.

Animatrice de la revue « Sorcières », Xavière Gauthier, lasse du discours prétentieux et aseptisé des sexologues de tous poils, s'insurge contre ces mécaños patentés du scientisme sexologique dont les sujets interrogés par ces gens sont considérés - et se considèrent - comme patients, comme malades, comme assistés, selon l'échelle phalocratique en vigueur. Le bilan déposé a souvent une odeur de naphthaline. Et la sexualité est réduite, fichée, classifiée,

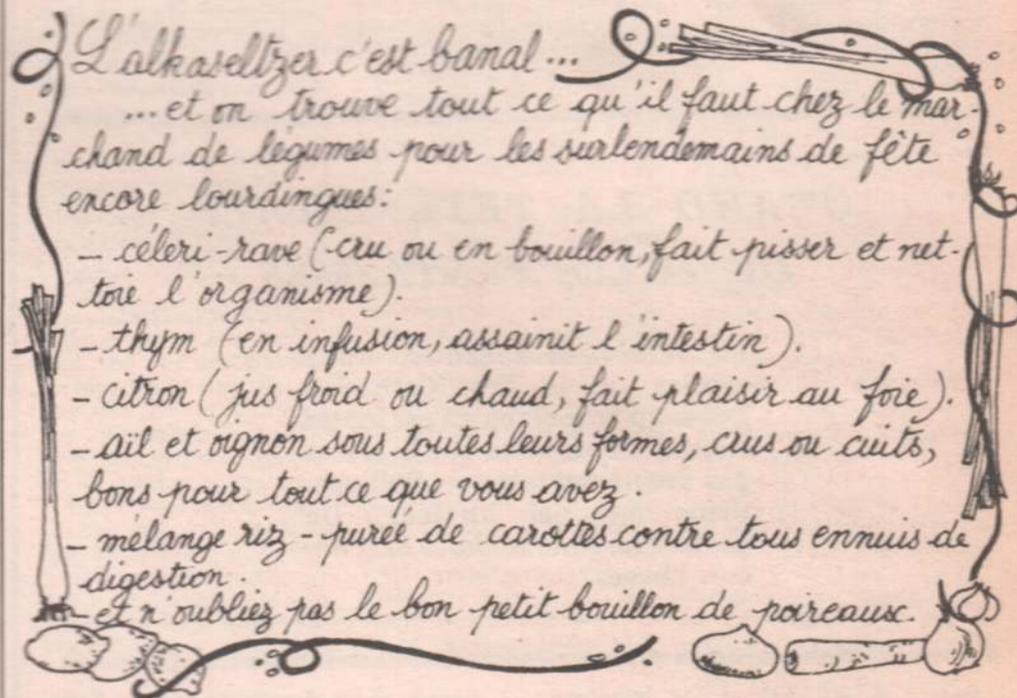


quand, en ce qui concerne les femmes, elle n'est pas tout bonnement niée. Aussi, aidée de son magnéto, Xavière Gauthier s'est tournée vers son entourage, ses amitiés, ses rencontres et leur a demandé de parler de leurs pratiques sexuelles. Parler. Dire. Rendre à chacun, à chacune, sa parole propre sur sa sexualité propre. La salle feutrée pouvait être un bistrot et le divan une table.

La conversation se déroulait autour d'un demi. Dans les feux roulants de cette conversation, ou dans ses hésitations, ses silences, ses soupirs, la méfiance au début de l'entretien s'estompait et parfois, les barrières du langage levées, les personnes interviewées se découvraient à elles-mêmes. Vingt-six hommes et quinze femmes de tous âges parlent. Ce n'est ni pudique, ni pornographique. Sur le quai d'accès à la jouissance et au plaisir, la limite entre le normal et « l'anormal » se dissipe. Et ces voix, troublantes, nous interpellent, nous accostent. D'elles, Xavière Gauthier dit : « Toutes ces voix m'ont passionnée. Toutes. Même celles qui m'ennuyaient, me révoltaient, m'exaspéraient, me navraient. Sans doute parce qu'elles mettaient en jeu quelque chose de moi - du côté de l'inconscient - quelque chose d'elles-mêmes en même temps ».

Ce livre devait être commis, et derrière ces paroles transcrites, Xavière Gauthier a su s'affacer. La meilleure critique entreprise aurait été de décrire, suivant la démarche de l'auteur, ses pratiques sexuelles. Xavière Gauthier ne l'a pas fait. Et moi non plus. Il nous reste un livre excellent parce qu'humain. Et les sexologues apparaissent pour ce qu'ils sont : des robots.

C.T.



BOUQUINS

Catalogne libre

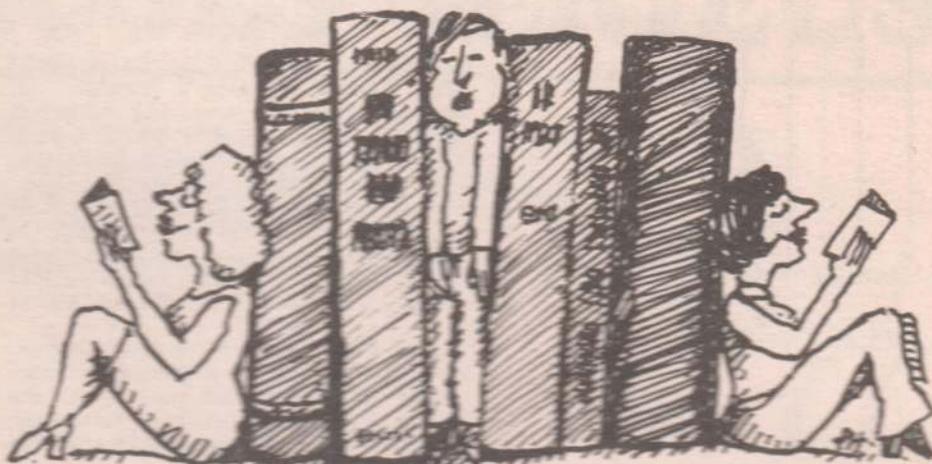
de Georges Orwell. Gallimard. Réédité mai 76 en collection « idées »
En décembre 1936, l'Anglais George Orwell débarque avec « l'intention d'écrire quelques articles pour les journaux » dans cette Catalogne en pleine effervescence révolutionnaire. A Barcelone, Orwell reçoit un choc, celui de l'espérance : « jusqu'aux caisses des cirqueurs de bottes qui avaient été collectivisées et peintes en rouge et en noir ». A peine arrivé, il s'engage dans les milices de défense ouvrières « car à cette date et dans cette atmosphère, il paraissait inconcevable de pouvoir agir autrement ». De là, muni d'une simple couverture roulée en bandoulière, Orwell et ses compagnons gagnent en train l'arrière-front de Saragosse. Pour eux retranchés sur les cols enneigés battus

par les vents, commencent alors de longs mois d'attente, hachurés de courtes mitrailles de temps à autre. Fin avril 37, Orwell retourne à Barcelone mais l'ambiance a changé, la situation s'est dégradée et dans les cafés « de façon détournée et à la dérobée, on en revenait à l'usage du pourboire ». Brusquement, les illusions tombent et pour Orwell qui, naïvement au début de son engagement, s'était « promis de tuer un fasciste », les magouilles idéologiques et les rivalités basses se relèvent cruelles. A Barcelone, les communistes traînaient dans la boue les trotskystes, valables cependant pour combattre l'ennemi commun sur le front qu'Orwell rejoint une seconde fois. En mai, blessé grièvement à Huesca et soigné à Lérida, Orwell retrouve Barcelone où se livre la chasse aux militants d'extrême-gauche. Traqué la nuit, touriste oisif le jour, Orwell, dépité, réussit à franchir la frontière. A Banyuls, « dans cette calme ville de pêcheurs, loin des bombes », Orwell et sa femme, réfugiés, ne font que penser à l'Espagne, à ce qu'ils ont

LIBRAIRIE DES FEMMES

68, rue des Saints-Pères.
Paris
2, place des Célestins.
LYON
35 rue Pavillon.
MARSEILLE

Il court sur la Librairie des Femmes des légendes aussi saugrenues que variées. Des témoignages courageux font état des pires agressions à l'encontre des individus masculins. D'autres, plus modestes, mettent l'accent sur la fraîcheur de l'accueil. Ceux qui ont survécu à l'épreuve et qui acceptent de faire une autocritique, doivent reconnaître que leurs motivations, lorsqu'ils introduisent un pied timide dans ce lieu, tiennent à la fois d'une tendre sollicitude et d'un brin de voyeurisme. On va rue des Saints-Pères, comme on va à la Madeleine: histoire de voir. On ne peut être que déçu. Il ne se passe rien, ce n'est pas comme à la gare du Nord, où il passe des trains. Cependant, on ne saurait trop recommander aux personnes fragiles du foie ou simplement sensibles, de s'abstenir de toute visite, agres-



sées qu'elles seront par l'odeur du musc et d'encens qui flotte délicatement.

On sent à la Librairie comme un parti-pris de suave féminité qui ne laisse pas de nous déconcerter. De jolis rayonnages verts, genre « habitat », des petits fauteuils d'osier ornés de charmants coussins, de grandes glaces pour vérifier la position du rimmel, il n'est pas jusqu'au papier d'emballage qui ne reflète un hédonisme de bon ton. Passons rapidement sur la jaquette des bouquins, toujours sobre et raffinée, et levons sans plus tarder un coin du voile sur l'essentiel : les livres. A part ceux qu'on peut se procurer aisément dans n'importe quelle librairie (tant il est vrai que les titres féministes sont au jour

d'aujourd'hui les accroche-public de ces sympathiques commerces) on trouve aussi les ouvrages publiés aux Editions des Femmes. Sans notre maison d'édition, disent les femmes de la librairie du même nom, beaucoup de manuscrits ne seraient jamais publiés, et surtout, les autres éditeurs ne se sentiraient pas tenus d'en publier, rapport à la concurrence. Pour la partie commerciale du topo, signalons seulement que les fonds ont été collectivisés, répartis symboliquement entre les vingt-et-une sociétaires dont aucune des voix n'est prépondérante sur les autres. Ça, c'est de l'autogestion. D'après des personnes dignes de foi, les épreuves sont relues et corrigées démocratiquement, dans un effort « continu et collectif ». Il en va de

même pour la gestion de la maison, et pour le ménage, on suppose.

Le but est de faire voir le jour, et l'encre, à des textes qui seraient censurés par les mercantiles, capitaliste et patriarcaux, de l'édition traditionnelle. Il y a aussi, incontestablement, une recherche au niveau du langage. Les bouquins des éditions Des Femmes ont en commun de bousculer l'expression littéraire institutionnalisée et de faire passer un discours plus près du corps, plus subversif (je pense notamment à ceux de Victoria Thérèse et d'Emma Santos). Nombre d'ouvrages sont également l'expression de toutes les formes de luttes, individuelles ou collectives, françaises ou étrangères (« Lettres de prison » d'Eva Forest, par exemple).

Le mouvement de libération des femmes existe - je l'ai rencontré -. Et c'est pour rendre compte de sa réalité que les femmes du groupe Psychanalyse et Politique ont ouvert la librairie. Comme à chaque fois qu'on sort du nid douillet des déclarations de principe, on s'expose à des critiques pas gentilles, ces dames n'ont pas toujours bonne presse, comme on l'a vu récemment. On peut pas être au bar, et dans la salle.

C.D.



vécu, éprouvent l'envie de repartir là-bas. Mais à Londres, les souvenirs, amers, pèsent...

Il faut lire ce témoignage riche, précieux. A aucun moment, l'écrivain ne cède à la pratique journalistique du sensationnel. La poésie y coule, dosée à point. Et Orwell ne cache pas ses doutes, ses peurs, ses joies aussi. C'est certainement l'un des meilleurs bouquins actuellement disponibles sur la guerre d'Espagne. Deux annexes bien torchées sur les mouvements politiques de l'époque assurent une vision complète sur ces événements d'il y a quarante ans.

C.T.

LES JOYEUX VENDREDIS INTELLECTUELS DE LA GUEULE OUVERTE

Pour ceux qui prennent le train en marche, petit rappel : la G.O. organise un vendredi par mois une réunion-débat-réflexion sur la non violence. Il y en a déjà eu deux. A la première on était un peu timides, ce sont surtout les invités dont Ambroise Monod et Françoise d'Eaubonne qui ont parlé. A la deuxième on s'est plus marrés. Il y a eu des tas d'idées, de jolies engueulades et un semblant de consensus sur une idée pratique (à défaut de consensus idéologique, c'est un début) : faire une grande marche non violente à travers la France, au mois d'août prochain, traversant les régions les plus touchées par l'armée et le nucléaire. La prochaine réunion, durant laquelle on devrait creuser la même idée (les éloignés, ne nous laissez pas tomber : écrivez !) aura lieu le vendredi 14

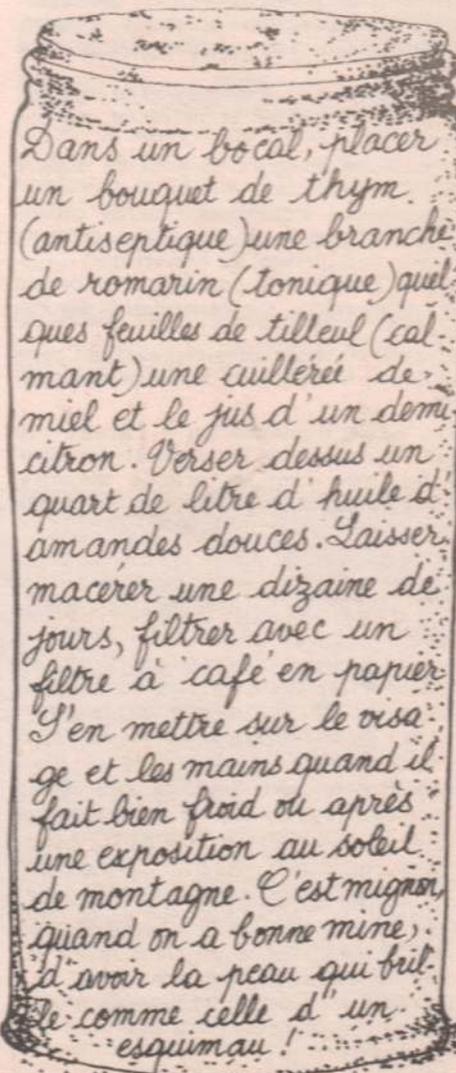
janvier au même endroit, 46 rue de Vaugirard, au sous sol dans la cour, à 20 h 30.

Il y a aussi, à Rennes un « mois sur la non violence » (voir détails prochainement « Sur le terrain ») qui paraît pas mal. Personnellement j'assisterai, au moins, à la réunion du 19 janvier.

J'ai reçu beaucoup de demandes pour le compte-rendu ronéoté des deux premières réunions. A ma grande honte je dois avouer que je n'ai pas encore eu le temps de retranscrire les bandes. Mais un lecteur vient à l'instant même de se proposer pour ce travail, y a donc de l'espoir, vous le recevrez (ceux qui l'ont demandé) sous une dizaine de jours. Merci de votre patience, on fait ce qu'on peut.

Isabelle

TOUS AU « 46 » LE VENDREDI 14 JANVIER



SUR LE TERRAIN



lutte anti-nucléaire

FESSENHEIM. Depuis le mois de mai, une vaste campagne d'information a été organisée par le CSFR et la FANEF sur le fonctionnement de la centrale nucléaire de Fessenheim. Vu les nombreux problèmes techniques non résolus, et les dangers de radioactivité sous toutes ses formes (pollution de l'air, de la nappe phréatique et de la chaîne alimentaire), des habitants ou des associations ont décidé de recueillir, dans leur commune, les signatures de lettres adressées au maire, demandant les cinq garanties élémentaires suivantes :

- constitution d'une commission de contrôle, indépendante d'EDF et dotée de moyens appropriés ;
- publication intégrale du plan de secours ORSEC-RAD ;
- organisation d'exercices d'alerte, correspondant à l'accident le plus grave envisagé, avant la date prévue du démarrage ;
- consultation de la population concernée par ces exercices, sur l'acceptation des risques ;
- association des maires représentant cette population au choix du mode de consultation.

Cette action d'information a entraîné une prise de conscience de la population alsacienne, qui, dans sa grande majorité, demande la garantie des cinq points ci-dessus avant le démarrage de la centrale.

Des campagnes de signatures sont en cours dans de nombreuses communes et des motions au préfet ont déjà été votées par 34 municipalités.

Jusqu'à présent, aucune réponse n'a été donnée par le préfet à ces motions, mais l'action se poursuit, surtout que le chargement du premier réacteur a démarré, d'après la presse régionale.

Le CSFR et la FANEF pensent toutefois que leur action garde toute sa valeur car : le réacteur n'a pas encore divergé, et un réacteur en marche peut toujours être arrêté. Ces deux groupes, jugent « bien légères », et c'est le moins qu'on puisse dire « les quelques informations données par le préfet au sujet du plan ORSEC-RAD. Il est tout à fait évident qu'elles sont insuffisantes, trop générales et qu'elles ne permettent pas aux populations, dans le cas d'un accident important, de prendre des mesures rapides nécessaires à leur sauvegarde ». En tant que citoyens à

part entière, nous ne nous en tiendrons pas à ces quelques règles d'information.

Fédération Antinucléaire des Environs de Fessenheim, Gilbert Gutmann, 1 rue des Alpes, Alolsheim - 68 800 Neuf-Brisach. Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, J.J. Retzing - Ecole de Chapenay - 67 420 Saales.

THIONVILLE. En vue d'organiser au printemps prochain une tournée en Lorraine du clown atomique Jean Kergrist, tous les groupes intéressés sont priés de contacter le plus rapidement possible les Amis de la Terre, 11, Boucle des prés de St Pierre, 57 110 Thionville. Mentionner en tête de lettre « clown atomique ».

tutti frutti

LA RADIOACTIVITE ET LA SANTE DES TRAVAILLEURS, est une brochure de questions pratiques réalisées par une commission du Groupe information santé de Marseille. Pourquoi cette brochure ? « Au départ, les produits radioactifs n'étaient utilisés que dans des services, où en principe, les travailleurs avaient reçu une formation spécifique, et où les mesures de sécurité étaient sérieusement appliquées, il n'en est plus de même aujourd'hui. Suite à l'introduction de techniques nouvelles, des travailleurs sont amenés à manipuler des produits radioactifs sans formation, ni information préalable. Et dans des lieux où rien n'est prévu pour assurer un minimum de sécurité. Bien plus, le danger de ces manipulations est systématiquement minimisé, voire nié par les responsables ignorants, et peu soucieux des risques qu'ils font courir à leurs subordonnés. Cette brochure ne remplira son rôle que si elle est utilisable par le plus grand nombre. Nous nous sommes efforcés de la présenter sous forme de questions que tout le monde se pose, et en essayant de fournir les explications nécessaires, en langage vivant plutôt que scientifique. Pour commander cette brochure, s'adresser au Groupe information Santé, local Choisir, 30, rue Nationale, 13001 Marseille. Paiement à la commande : chèque à l'ordre de Mme Ayme Ségolène. Tarif : moins de 10 exemplaires, 5 F l'unité ; de 10 à 100 : 4,50 F l'unité. Frais de port à ajouter : pour un ex. : 2,50 F, de 2 à 10 ex. : 1 F/ex., plus de 10 ex. : 0,60 F/ex.

LILLE. Le Comité Larzac ressuscite. Quelques uns reprennent la lutte avec espoir, le comité avait disparu depuis un an. Il repart avec de nouveaux membres, de nouveaux objectifs, mais a grand besoin de contacts. Une permanence se tient au local des Amis de la Terre 51, rue de Gand, le jeudi de 15 à 19 h.

MATERIEL MILITANT. La nouvelle année approche, pensez à présenter vos vœux à M. Boiteux et à vos amis militaires. Pour eux, ou pour d'autres, l'APRI a édité une luxueuse série de douze cartes postales, toutes différentes, illustrées par Pierre Beuret : « Evitez les champignons vénéneux » (le champignon EDF-CEA-Creusot Loire, le champignon entonnoir, le champignon ORSEC-RAD, etc. Ces cartes sont présentées sous une chemise 21 x 30, illustrée noir et blanc.

En plus, c'est donné : 5 F le tout + le port. Alors, pour vos cartes, boycotez Hachette, achetez APRI ! N'oubliez pas d'ajouter les frais de port suivant le poids de votre commande (un jeu de 12 cartes pèse 75 g) à votre règlement.

« S'opposer à l'énergie nucléaire est un crime contre l'intelligence : Pierre Mauroy ». Pour célébrer cette brillante déclaration, les criminels débiles de l'APRI viennent d'éditer une affiche 40 x 60 avec en vedette le « procureur » Mauroy (revu et corrigé par eux).

Cette affiche est en vente à l'APRI 1 F l'unité (+ le port : une affiche pèse 35 g). Par quantité, vous pouvez bénéficier d'un tarif dégressif : de 3 à 5 00 de réduction, 6 à 10 20 %, 11 à 15 25 %, ensuite 5 % par tranche de 5, au-dessus de 36 : 50 %, port non compris.

Profitez-en pour commander également l'affiche « La riposte nucléaire, et en cas de fausse alerte l'attaque nucléaire, sont programmées et seront automatisées », avec des extraits d'un interview d'Herbert York et une illustration. La taille, le poids, les tarifs sont les mêmes que pour la précédente.

Adressez vos commandes (avec le règlement) à : Jean Pignero, Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants, 12, rue des moyers, Crisenoy, 77390 Vermeuil l'Etang.

INJURES ENVERS L'ARMEE. A la suite d'une distribution de tracts visant à dénoncer le rôle de l'armée, des objecteurs se sont vus inculpés d'injures envers l'armée. L'inculpation porte sur les trois paragraphes suivants :

« L'armée, après l'école, façonne des êtres soumis, qui après leur retour à la vie civile, deviendront bien-pensants et bien votants, parfaitement adaptés au monde du travail et à la société de consommation et de répression.

L'armée, dans ce but, maintient les appelés dans un état de servilité permanente, grâce à un système hiérarchique poussé à l'extrême, elle écrase l'individu. Elle interdit tout droit de réunion, d'expression ou d'association.

L'armée au service du capital, brise les grèves, enrichit les marchands de canons, est prête à réprimer tout mouvement populaire, participe à l'oppression du Tiers-Monde par la vente d'armes et l'intervention directe. »

Les comités de lutte objecteurs de la région parisienne, s'élèvent contre les mesures d'intimidation dont ces militants sont l'objet et signalent avoir, en réponse aux procès prévus pour janvier, distribué ces mêmes tracts au centre de sélection de Vincennes.

CLO Gagny : B.P. 38, 93 220 Gagny, CLO Paris : B.P. 103, 75 522 Paris-Cedex II.

« TU NE TUERAS POINT », alias « l'objecteur », film de Claude Autant-Lara, sera présenté dans les villes suivantes : à Saint-Amand Montrond, au « Francis », le lundi 10 janvier 1977, à 21 h avec un hommage à Louis Lecoq, enfant de la ville ; à Montluçon, « Aux Bourbons », le mardi 11 janvier, à 17 h 30 et 21 h ; à Bourges, au « Grand Palais », le mercredi 12 janvier, à 21 h.

RECTIFICATIF. Une erreur s'est glissée dans l'adresse de l'Association de Consommateurs pour l'Ecologie, la Santé et l'Alimentation. Il fallait lire : ACESA, 6, rue d'Andlau 67 300 Schiltigheim (et non 6, rue d'Anjou).

CAEN. Le soleil : énergie à notre portée. Le jeudi 13 janvier, à 20 h 30, à la MJC d'Hérouville, 1035, Bd des Belles Portes, les Amis de la Terre de Caen, vous invitent à un débat animé par Jacques Michel, architecte diplômé de l'université de Harvard, collaborateur du professeur Félix Trombe du CNRS pour la construction de la première maison solaire française.

Dès le 10 janvier, une exposition sur les énergies sera présentée à la MJC. Comment mieux refuser l'industrie nucléaire si ce n'est en dénonçant la chauffage électrique et en faisant la promotion du chauffage solaire pour toutes les constructions nouvelles ! Les Amis de la Terre de Caen, 15 rue Péma-gnie, 14 000 Caen.

CASTRES. Il y a une quinzaine de jours, la G.O. publiait une annonce d'un lecteur cherchant à fonder un groupe écologique. Voilà, c'est fait. La première réunion aura lieu le mercredi 5 janvier, à 20 h 30, à la MJC, 39, rue Emile Zola. Tél : 59 16 60. D'autre part, la commission nucléaire de l'Association syndicale des familles, 26 avenue de Lamellé, 81 100 Castres, suit l'aventureux projet d'extraction d'uranium dans sa région. Le Commissariat à l'Energie Atomique a obtenu du préfet du Tarn, le droit de prospecter à son gré les gisements d'uranium, sur le territoire de vingt et une communes situées aux portes de Castres, et couvrant une superficie d'environ 15 000 hectares, dans une région à forte densité agricole. Ce permis est appelé « permis de Vielmur sur Agout ».

L'enquête publique, ouverte avec une discrétion exemplaire par la préfecture du Tarn, pour un mois, est close depuis le 21 avril 1976. C'est l'épilogue d'une recherche clandestine menée depuis 1971 par le CEA.

Dans la pratique, ni les élus locaux, ni les administrés n'ont eu connaissance de ces faits ou n'ont cru bon de réagir.

Faisant suite à des initiatives individuelles, le syndicalisme agricole (FDSEA) a organisé localement quelques réunions d'information. Sur l'ensemble du territoire concerné une pétition a été massivement signée par les agriculteurs notifiant avec fermeté leur refus d'accepter la prospection de mines d'uranium dans leur région.

Ce texte a été repris sous forme de délibération par certaines municipalités. Sur injonction du préfet, les élus locaux, notables, conseillers généraux en tête, ont mené une vaste campagne de retournement, avec des propos rassurants sur la faible probabilité d'exploitation des filons et sur la nocivité du gaz Radon qui se dégage à l'extraction du minerai d'uranium. Ces mensonges caractérisés ont porté leurs fruits en démobilisant les populations agricoles.

Il faut noter que l'extraction est prévue à ciel ouvert, ce qui donnera des dizaines d'hectares recouverts par des terrils stériles et radioactifs. Ne parlons pas de la pollution des nappes d'eau souterraines par le lavage du minerai à l'acide sulfurique, etc... car ce n'est pas grave, paraît-il !

Actuellement la lutte s'organise au sein de l'Association Syndicale des Familles qui anime des réunions d'information lorsqu'elles ne sont pas interdites comme ça a été le cas à Castres et à Vielmur. Vous aurez plus de chance d'obtenir une salle à la MJC si vous proposez une conférence sur la dentellerie au Moyen-Age !

L'ASF par le canal d'une lettre ouverte a cherché à connaître la position des élus locaux et des différentes associations et syndicats, en posant clairement la question : « pour ou contre l'exploitation de mines d'uranium ? » Cela leur a permis de trouver de nombreux appuis, malheureusement sur les 21 maires concernés, pas un seul n'a cru bon de donner une réponse. Bel exemple de prudence en période pré-électorale.

LE MAYET DE MONTAGNE. Mercredi 5 janvier, à 20 h 30, salle du centre social aura lieu une conférence-débat sur la culture biologique, sur la culture traditionnelle, sur les différentes pollutions, sur la médecine vétérinaire et humaine, un docteur vétérinaire sera présent pour répondre à vos questions. Cette soirée est organisée par l'Association de Défense et de Sauvegarde de la Montagne Bourbonnaise.

NIMES. Un comité écologique vient de se créer. Ses buts sont à étudier, ce ne sont pas les problèmes qui manquent : un projet de centrale nucléaire à St Etienne des Sorts, à 50 km de Nîmes, les municipales, des problèmes locaux : Rocade Nord, etc... Contacter : Suzanne Mouret, 145 B rue Henri Bergson, 30 000 Nîmes ou J.L. Bernet, 2, rue Renan, 30 600 Vanvert.

COMMUNAUTES : CRAC, SUITE ET FIN. « Thierry Sallantin ne vit plus avec nous depuis deux mois. Il a parlé en notre nom dans le n° 137 de la G.O., sans nous en avoir informé. Nous ne sommes d'accord ni sur le contenu, ni sur l'esprit de sa lettre : Nous sommes un collectif peu nombreux qui cherche à s'agrandir, sur des bases définies dans le n° 135 de la G.O., mais nous ne faisons pas de « racolage ». Si vous voulez venir, O.K., mais écrivez-nous avant.

Nous habitons un chouette hameau mais ce n'est pas « une occasion à saisir ».

Nous laissons le soin au CRAC et à COCOLI de régler leurs querelles, nous refusons de choisir. (1)

A ce sujet, nous avons constaté que le sigle CRAC était fortement marqué par la personnalité de Raymond Couronner et nuisait à notre développement. C'est pourquoi, bien que restant dans la ligne du projet, nous avons décidé de nous « dé-nommer » « Communes alternatives », pour une pratique communiste et non autoritaire. Pour nous écrire : S.C. du Bac, poste restante, 11 Lezignan.

(1) NDLR : « La Gueule ouverte » décide également d'en rester là dans ces querelles CRAC-Vitry où flics et communiqués se succèdent.

REUNION GUEULE OUVERTE
de recherche sur
LA NON-VIOLENCE



Quinze ans que je la cherche sans succès

Vendredi 14 Janvier à 20h30.
46, rue de Vaugirard (St Sulpice)
20 sous-sol dans la cour, sur
le thème "Une marche à travers
la France cet été ?"

TOULOUSE. L'Association toulousaine d'écologie change d'adresse : 12 bis, rue Dauterzac. Le groupement d'achats ouvrira le mercredi 5 janvier à l'adresse ci-dessus.

DREUX. La coopérative d'alimentation saine du club écologique, invite toute personne intéressée à prendre contact avec elle. Une permanence a lieu tous les jeudis de 18 h à 20 h, au cercle laïque, rue Pastre, 28 Dreux.

APT. Un lecteur de la G.O. en cherche d'autres pour des actions écologiques dans la région d'Apt. Ecrire à Robert Bianco, chez Empereur, Cors Liberté, 84 490 Saint Saturnin les Apt.

COMMENT L'UTOPIE DEVIENT REALITE. (voir G.O. n° 137). En raison de la fermeture du restaurant « La Gamele », la réunion de préparation au film prévue le 8 janvier est annulée. Nous communiquerons prochainement les dates et lieux des prochaines réunions.

ALERTE AU CANAL A GRAND GABARIT

Pour 145 communes directement concernées, le 14 janvier clôturera l'enquête d'utilité publique actuellement ouverte en leurs mairies, à propos du canal à grand gabarit, qui reliera à l'horizon 1988 le Rhin au Rhône. La Franche-Comté dans toute sa longueur, sera coupée en deux par un gigantesque boyau. Ce n'est pas seulement un caprice de maniaques de la truelle, c'est simplement l'hypothèque pour ce dernier quart de siècle de toute une région à vocation rurale. Il est urgent de se mobiliser !

Avec ses 75,5 millions de m³ de déblais et ses 2,6 millions de m³ de béton, avec ses 24 écluses et ses 15 barrages, avec ses 76 ponts routiers et ses 11 ponts ferroviaires, ce projet délirant sera la plus grande œuvre que l'Hexagone ait connue. Ouvrage de prestige cocardier, c'est un gouffre à impôts : son coût de 7 milliards de francs représente 20 fois le budget annuel de l'équipement pour les voies navigables et permettrait la construction de 1 500 km de voies ferrées. S'identifiant aux pharaons, les technocrates français imposent leurs pyramides défilées aux gueux alsaciens et comtois. Plus de 6 000 ha de terres cultivables disparaîtront (la commune jurassienne de Choisey, par exemple, perdra à elle seule 130 ha). Des bois-taillis et des terrains marécageux seront détruits. La faune sera durement touchée (cygnes, hérons, poules d'eau, butors, etc...). Chaque km de canal fermera une exploitation agricole. Et le canal s'étirera sur plus de 220 km ! De plus, le canal créera des problèmes d'alimentation en eau potable. Une rivière canalisée est une rivière mourante. L'autoépuration est moindre, la pollution s'aggrave, et domestiquer un fleuve de cette façon, c'est pratiquement interrompre définitivement le transport des alluvions.

Tous les calculs ont été basés comme si ce projet au départ était une nécessité économique. Les chiffres de prévision de tonnages sont optimistes et ne tiennent pas compte de la concurrence. En fait, le complexe de Fos sera le gros bénéficiaire du canal qui servira surtout au transit. Et la vraie nature du projet se profile : celle d'un canal pour les multinationales.

Il est à craindre également qu'une fois ce canal construit, il fournirait une excellente infrastructure pour l'implantation industrielle le long de son parcours. Le paysan comtois n'a pas fini de déguster...

A l'annonce du projet, les réactions ne se sont pas fait attendre. Trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Côte d'Azur et Alsace) ont refusé leur participation financière. Un comité de liaison anti-canal s'est créé à Besançon et de nombreuses associations pour la défense des riverains sont nées. Déjà, des manifestations se sont déroulées en Alsace et les CRS étaient au rendez-vous des tracteurs. Depuis plusieurs mois, l'agitation couve en Franche-Comté. Mais il est prématuré de dire quelle direction et quelle ampleur prendra la contestation. Mais on souhaite qu'elle soit nationale !

C.T.

Si vous n'avez pas encore manifesté votre désaccord ou déposé vos observations sur le projet du canal à grand gabarit, et si vous habitez dans une des nombreuses communes concernées, précipitez-vous dans la mairie, ou la préfecture dont vous dépendez, les registres d'enquête d'utilité publique sont encore ouverts, jusqu'au 14 janvier, c'est important et maintenant très urgent !

Noël Cugnet, insoumis notoire qui s'était vu refuser le statut d'objecteur de conscience, passe en jugement devant le tribunal militaire de Lyon, vendredi prochain. Un soutien actif est espéré. Vous pouvez encore envoyer une lettre au président du TFFA : 1, rue du Général Mouton-Duvernay, 69 998 - Lyon Armées. Joignez un double à son avocat : Maître Robert Boyer, 6 Quai Jules Courmont, 69 002 - Lyon.

Pendant ce temps Philippe Merle à Lyon et François Malchrowicz à Metz poursuivent une grève de la faim pour protester contre leur incarcération.

Cela fait un mois que ça dure et les fêtes ont été quelque peu pénibles à supporter. Philippe Merle : Prison de Montluc, Lyon. François Malchrowicz : Maison d'arrêt M. Barrès. B.P. 1071 - 57 000 Metz.



Conférence de presse des écologistes japonais le 5 janvier à 20h30 8, villa du parc Montsouvis 75014 - Paris.

BELGIQUE. HUY. La deuxième réunion du groupe « énergies douces » aura lieu le mercredi 12 janvier 1977, à 20 h, à la maison des jeunes, avenue Godin Parnajon, 35 200 Huy.

ERRATUM. Dans l'article : « Comment venir en aide à un détenu militaire », G.O. n° 138, p. 19, une erreur s'est glissée concernant l'adresse du groupe Insoumission Collective Internationale. La seule adresse valable maintenant est : I.C.I. 51, rue de Gand 59000 Lille.

GRENOBLE. Le lundi 10 janvier, à 20 h 30, salle des concerts, la FRAPNA présente plusieurs diaporamas, toujours dans le cadre du festival du film de nature, et le vendredi 14 janvier, à 20 h 30, à la maison du tourisme, un diaporama : « De retour d'Amazonie chez les Jivaros » précédera une conférence-débat de P. Hugué, un explorateur grenoblois.

TRANSPORTS GRATUITS. Deux militants du Groupe de Résistance Active aux Transports Publics Payants sont reconvoqués, le vendredi 7 janvier, devant les tribunaux. Le 11 octobre 1974, ils avaient voyagé entre Pierrelatte et Lyon (172 km) sans titre de transport. Un procès verbal non payé a porté l'affaire devant le tribunal de police de Montélimar le 11 décembre 1975, les condamnant à 50 F d'amende et 10 jours d'emprisonnement. Ils font appel et la cour d'appel de Grenoble les condamne le 8 juillet 1976, à 1 200 F d'amende et 15 jours d'emprisonnement. Ces deux jugements se sont déroulés en leur absence.

De nouveau, le 7 janvier, la justice va statuer sur le fait d'être coupable de dénoncer une politique de transport dit public, qui de jour en jour, se dégrade en faveur de l'automobile : 5 milliards et demi de francs sont consacrés au développement et à l'aménagement des réseaux autoroutiers et routiers et seulement 200 millions à l'amélioration des liaisons ferroviaires (objectif du VII^e plan) ; de dénoncer, aussi, le coût social engendré par la prolifération du mode de transport individuel : 3,80 F pour l'automobile par voyageur/km, contre 1,70 F pour le transport collectif par voyageur/km dans la région parisienne ; le non accès des transports publics aux handicapés physiques ; le démantèlement des lignes secondaires SNCF, comme en Lozère ou en Ardèche, au profit d'une politique de prestige la réalisation par exemple du train à grande vitesse sur la ligne Paris-Lyon.

Vous pouvez soutenir les deux inculpés en envoyant un lettre, au Président de la cour d'appel de Grenoble, en assistant au procès le vendredi 7 janvier, à 14 h, à la cour d'appel de Grenoble, ou en prenant contact avec le GRATPP, 12, rue Lemerrier 75017 Paris. Tel : 387.12.85 ; Permanence le mardi de 18 h à 20 h.

VALENCE. Un mois de l'écologie est organisé à la maison pour tous du Grand Charran, du 11 janvier au 11 février 1977. Les premières activités auront lieu le mercredi 12 janvier, avec des projections de films sur la nature, pour les enfants, et le vendredi 14 janvier, à 20 h 30, avec une table ronde sur l'agriculture et la nourriture, pour les plus grands. Comité Régional d'Information Nucléaire, maison pour tous du Grand Charran, 26000 Valence.

PARIS. Le comité culturel breton organise une journée pour la langue bretonne, le 15 janvier. Un débat aura lieu de 16 h à 18 h. Jean Kergrist ; le clown atomique présentera son spectacle en breton et en français, un Fest-Noz Vras débutera vers 19 h, la fête pourra battre son plein jusqu'à l'aube. Toutes ses réjouissances se dérouleront 44, rue de Rennes, 75006 Paris.

contre-presse

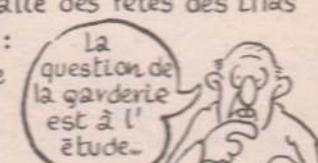
NATURE EST, bulletin de l'association fédérative régionale pour la protection de la nature, est consacré à la liaison Rhin-Rhône par le canal à grand gabarit. Les animateurs de la section haut rhinoise de l'AFRPN ont diverses études économiques et écologiques sur le projet. Le ministère de l'Équipement y a répondu de façon détaillée. Ce sont ces divers documents synthétisés qui constituent ce numéro. Il a été tiré à 1 500 exemplaires, est vendu 3 F. Vous pouvez vous le procurer auprès de la section du Haut-Rhin de l'AFRPN, 10, avenue de Latre de Tassigny, 69100 Mulhouse.

CLINTON, hebdo cévenol d'information, en est à son n° 108. Cette semaine, il est question de la Société Charcuterie des Cévennes, de deux usines qui ferment dans la région, d'une association : le Secours populaire français, d'une fable en occitan, et de petites nouvelles régionales. Clinton, 30960 Les Mages. Tél : 85.50.35. Abonnement un an : 48 numéros, 70 F. CCP : A André, 377 91 Montpellier.

GALA DE SOLIDARITE POUR LA MATERNITE DES LILAS, le vendredi 7 janvier à la salle des fêtes des Lilas

Métro : La question de la garderie est à l'étude.

Mairie des Lilas



« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration :
« les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.
Tél : 707 41 19.
composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.
abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris



Jules Verne et Edgar Poe pouvaient inciter aux multiples départs, cela tenait d'une eau-de-rose stagnante dans un flacon conformiste. Wells, lui, qui ne renia pas sa jeunesse pauvre, posait les bases d'une écriture militante, généreuse quoique pessimiste, alliant les forces de l'Utopie aux espoirs du socialisme. Il n'empêche que ces trois lurons venaient de fonder la science-fiction. Le savaient-ils seulement ?

DEPUIS, la SF traîne ses détracteurs, pontifes bornés obsédés de la majuscule, qui ne reconnaissent des arts que le sérieux du piédestal. Encore aujourd'hui, ces spécialistes du vide codé - qu'ils soient de droite ou de gauche - dédaignent la SF alors que certainement ils ne se sont pas plongés dans un seul de ses bouquins. Rangée au rayon méprisé des goûts populaires, la SF demeura un genre littéraire longtemps considéré par ses amateurs comme apolitique, juste bon à procurer l'évasion et l'oubli d'un monde loin d'être parfait comme voudraient nous en persuader les politiciens. La plupart des thèmes traités dans ces petits fanzines aux couleurs criardes qui s'achetaient pour quelques sous entre les deux guerres, parlaient de grandes promenades interplanétaires chargées de sentiments colonisateurs et, après avoir affronté mille dangers et autant de monstres antédiluviens, le héros était sûr d'épancher son repos mérité dans les bras d'une vamp au corps moulé de vêtements plutôt érotiques que la morale hypocrite d'alors tolérât. A présent, le temps des supermen semble révolu. La SF revient à ses sources bêtement terriennes. Bien que des précurseurs tels Huxley, Orwell et surtout Lester del Rey - qui fut sans doute rétroactivement le premier fiché de Westinghouse - aient sentis très tôt le vent tourner, la cassure définitive dans les paramètres de l'imaginaire suivit de peu les explosions atomiques sur le Japon. Il y avait de quoi, effectivement. Désormais, la Science serait perçue différemment, avec méfiance, par nos auteurs de SF. Mais les fusées continueront de fonctionner aux combustibles nucléaires : ce n'est pas facile de reprendre l'échelle humaine. Vingt quatre ans après Hiroshima et Nagasaki, le débarquement sur la lune recueillera une froide indifférence. Entretemps, en publiant des manifestes sur la guerre du Vietnam dans leurs numéros de juin 68 (1), les revues américaines « Galaxie » et « If » jetaient un pavé officiel - mais sans trop se mouiller toutefois puisque sous forme de placards publicitaires payants. La politique entrait par la grande porte dans le temple de la SF ! Parmi les faucons, on relevait les noms de Paul Anderson, Frédéric Brown, Jack Vance et - on l'aura deviné - celui de Robert Heinlein, qui est à la SF ce qu'est Baden Powell aux jeunots musclés d'Assas.

Parmi les colombes, on remarquait Ray Bradbury, Philip K. Dick, Fritz Leiber, Robert Silverberg et le fameux Isaac Asimov. Ce dernier néanmoins justifiera le titre du présent article.

D'origine juive, Isaac Asimov, nous dit la biographie, est né à Smolensk, quand la jeune URSS s'appretait à ne garder des Soviétiques que la lettre du sigle fourvoyé. En 1923, la famille Asimov émigre aux Etats-Unis. Devenu adulte, le rejeton Isaac décroche un doctorat en chimie biologique et enseigne cette branche à l'Université de Boston. Entre deux cours, prolifique, il écrit de nombreux ouvrages sur les sciences physiques, les religions, l'histoire des peuples et, en marge de ses travaux professionnels, il commet du roman policier et surtout de la SF. En mai 1942, la publication de son tryptique « Fondation » lui apportera la célébrité en ce domaine dont il deviendra une valeur sûre et reconnue. Mieux : un socle de références à plusieurs générations d'auteurs. Mais la plume masquait le bonhomme. En février 75, Isaac Asimov déverse dans le « Boston Globe » une bile scientifique égale aux meilleurs dégueulis de Bernier et aux plus beaux anneaux de Leprince-Ringuet. Il était logique que, puissant organe de propagande du Pentagone, l'indigeste « Reader » reprenne cette bile, la condense et l'insère en novembre 76 dans ses colonnes, coincée entre un fatras de pub sur papier glacé.

REPUTE pour « sa curiosité encyclopédique et sa formation scientifique rigoureuse » (2), notre prestigieux Asimov semble pourtant pédaler dans la choucroute. Vulgarisateur mystique, il constate que « la technologie oscille entre le bien et le mal » et en déduit, bien entendu, que « la découverte de l'énergie nucléaire menace de destruction toute la planète, mais elle nous a aussi fait découvrir la fusion, grâce à quoi nous résoudrons nos problèmes énergétiques ». Historien, Asimov conçoit « qu'on n'a jamais vu une société abandonner volontairement un progrès technique fondamental. L'aurait-elle voulu qu'elle ne l'aurait pas pu ». Réaliste, il poursuit : « Voilà maintenant que notre âge industriel connaît à son tour de nouvelles difficultés ». Aussi Asimov s'interroge-t-il : « S'il y avait pénurie de carburant, pourrions-nous sur-le-champ abandonner nos voitures et circuler en carriole ? Renoncer à l'électricité et nous servir de bougies comme autrefois ? ». Et Asimov de répondre : « C'est impossible. Il n'y a plus assez de chevaux pour nous transporter, plus assez de bois pour nous chauffer ni de bougies pour nous éclairer ». L'écrivain Asimov pêcherait-il ses idées dans les luxueuses plaquettes des trusts nucléaires ? A moins que ce ne soit le contraire... Qu'importe, les famines seront vaincues « grâce à l'industrialisation des fermes et à l'emploi de machines puissantes pour labourer, semer, désherber et moissonner, grâce aux engrais et aux pesticides produits par des usines ultra-perfectionnées et de haut rendement ». Enfin Asimov conclut : « La seule solution, qui fut la même tout au long de l'histoire, est de résoudre nos problèmes par des progrès technologiques plus pous

sés ». La notion de progrès chez Asimov est claire, ce n'est pas la mienne. Cet écrivain prend ses bouquins pour des réalités. A force de se ballader dans les espaces galactiques, c'est sûr, il a perdu les pieds sur terre. Et probablement un lecteur...

La SF véhicule n'importe quel récit - des plus brillants aux plus navrants - de n'importe quel auteur - du plus réac au plus sympathique - . Et le tri n'est pas aisé à opérer. Après l'anglais J.G. Ballard, qui « refuse d'ajouter de la fiction au monde et préfère retrouver les éléments de réalité dans une débauche de fictions », le premier à l'avoir compris en France est Andreuon qui, naguère encore collaborait à la G.O. Eux ont eu l'honnêteté d'arrêter sans tristesse leur plume, de réfléchir avant de reprendre leurs feuillets. La SF ? pas besoin d'aller la chercher au-delà des parsecs, elle court sur nos routes sillonnées de convois de déchets radioactifs. La SF ? Pas besoin d'aller la chercher sur des planètes peuplées de surprenantes faunes, elle court dans les gigantesques cloaques sous-humaines du Bangla-Desh. La SF ? Pas besoin d'aller la chercher en des galaxies soumises à une entité dominante, elle court dans nos rues fliquées où, des caves, bourdonnent les ordinateurs. Un retour à la Terre était nécessaire, c'est évident. Au passage, laissons Asimov et sa clique à leur orbite, seuls, les derviches-tourneurs nous intéressent...

FONDATEUR solitaire d'un « citron hallucinogène » provençal, Bernard Blanc, maintenant chroniqueur à « Libération » nous informe (3) que la SF descend dans la rue, qu'il faut lui courir derrière et qu'une quinzaine d'écrivains français ont décidé de participer activement à la lutte anti-nucléaire. Une quinzaine, c'est encore peu mais le pas est franchi : la SF sera subversive ou ne sera pas. Et Bernard Blanc ne se contente pas de traces, il vient de signer (4) une nouvelle dédiée « aux paysans du Larzac et de Naussac ». Quant aux autres écrivains qui ne bronchent pas, on aimerait bien qu'ils prennent publiquement position vis-à-vis de certains projets gouvernementaux (l'imaginaire Bergier faire un sit-in à Plogoff, toi ?). Un manifeste d'auteurs français de SF contre le sur-générateur de Creys-Malville, par exemple, ne serait qu'un manifeste de plus. Peut-être. Rien dans cette lutte n'est à négliger. Mais il permettrait de compter les vrais amis, non ? Sinon, messieurs (les dames sont rares dans la SF), remballez votre imagination, vous ne seriez plus crédibles. Nous sommes tous embarqués sur la même planète et nous n'en avons pas de rechange jusqu'à votre preuve pratique du contraire...

La SF française nouvelle vague ? Elle existe. Il ne lui reste plus qu'à se débarrasser de sa timidité.

Christian Treillard

(1) rapportée par Jacques Sadoul dans son « Histoire de la SF moderne » (J'ai lu).
(2) citée dans « La grande anthologie de la SF » en 12 volumes (Livres de Poche).
(3) voir « Superpholix », journal des comités Malville, n° 5-6
(4) dans « Univers 07 » (décembre 76 J'ai lu) qui s'améliore de trimestre en trimestre.

